

La Grenouille ou l'être de l'étang



L'après baptême



Sommaire

1. Mot de la Grenouille-----	3
2. Mot du président sur les 24h-----	4
3. Le baptême : présentations des nouveaux baptisés-----	5-9
4. Le mot de la photo-----	10
5. Discours et réflexions philosophiques :	
5.1 Le discours de Jinmo-----	11-14
5.2 Le discours de Mathieu-----	15-18
5.3 Le discours d'Isaure-----	19-20
5.4 Le discours de Sebastian-----	21-23
5.5 Philosophie politique, sociologie politique, science politique :sœurs ennemies ou cousines amies?--	24-28
6. Rubrique poésie-----	29-30
7. Guindailles et autres articles moins sérieux :	
7.1 Chère dignité-----	31
7.2 Don Castelli-----	32
7.3 Le mot du lama n°1 : là où nous emmène la paresse-----	33-34
7.4 Questionnaire de Proust du comitard : Hadrien et Leboutte-----	35-36
8. Articles culturels :	
8.1 Le jeu de rôle, toute une histoire-----	37-40
8.2 Test d'un jeu-vidéo : Knights of Pen and Paper +1-----	41-44
8.3 Présentation d'une série : Better call Saul-----	45
8.4 Quatre anecdotes sur la Chine-----	46-48
8.5 L'article de la gameuse masquée-----	49-50
9. La rubrique culinaire	
9.1 La recette gluten-free : de Justine-----	51
9.2 La recette végétalienne : de Laura-----	52
10. Dixit-----	53-55
11. Jeux :	
11.1 Quiz sur le cercle-----	56
11.2 Sudoku-----	57
11.3 Mots mêlés sur le cercle-----	58
12. La rubrique photo-----	59-60
13. Remerciements-----	61

1. Mot de la Grenouille

Bonjour à tous !

Après des 24h éreintantes et nos premières soirées de folie, il est temps de vous donner des nouvelles du CEP. Dans cette parution, vous aurez l'occasion de découvrir nos nouveaux baptisés. Certains d'entre-eux vous feront partager leurs réflexions philosophiques autour du regard.

Comme d'habitude, vous pourrez également lire nos différents articles philosophiques ou non. Ainsi, vous retrouverez certaines rubriques courantes telles que les recettes culinaires, les guindailles et la galerie photo. Quelques jeux viendront également égayer vos pauses et vos soirées.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une agréable lecture et nous vous rappelons que vous pouvez bien évidemment contribuer aux parutions à venir en nous écrivant à l'adresse e-mail grenouille.cep@gmail.com.

Grenouillement vôtre,

Romain et Victoria, délégués Grenouille 2015-2016



2. Le mot du président sur les 24h

Comme vous avez dû le remarquer le CEP a fait cette année son come-back dans l'événement des 24. Un premier remerciement s'impose envers le cercle historique, sans qui nous n'aurions pas pu relancer ce projet, leur investissement nous a été très précieux. C'est situés entre le parking fédé et le parking CESEC¹ que nous avons fait notre chiffre cette année, un chiffre dont la valeur se mesurera certainement plus en termes d'expérience que de lucre mais c'est ce qui permettra, nous l'espérons, à la relève d'avoir toutes les cartes en main pour faire un encore plus gros carton l'an prochain.

D'emblée a pu se poser le problème de la motivation mais de mercredi à 4h du matin à jeudi 14h nous n'avons jamais manqué de bras motivés du CEP -comitards et néos confondus-, aussi rebutant le travail fût-il. C'est pourquoi le praesidium est fier de pouvoir féliciter et remercier tous ceux qui se sont investis d'une manière ou d'une autre, avec souvent le courage de faire plus que demander et un optimisme qui m'échappait et m'échappe toujours.

Mais si l'animation représentait une charge de travail conséquente, n'en oublions pas le comité en charge des vélos et ceux qui ont roulé pendant les 24 à qui nous devons d'être 16^{èmes} sur 46. Ce vélo qui a tenu si longtemps et avait quand-même bien plus de gueule qu'une prison – quoiqu'en disait la marmaille qui observait le vélo au tour d'honneur – n'aurait pas été possible sans le travail acharné de notre Maxime Istasse et de ses deux collègues du Hist (Florian Mathieu et Diane Delangre) qui figurent parmi les héros de ces 24h, n'hésitez pas à leur payer des choppes pour les récompenser !

Outre cet ersatz de panégyrique (mais sincère !), il y a bien sûr des anecdotes à raconter, quelques scandales sûrement, je laisserai le soin aux intéressés d'en faire part à leur gré. C'était en tout cas un plaisir de voir que le cercle est capable de se mobiliser pour des projets assez ambitieux, devinez quel est le prochain... ☺



¹Pelouse dite « Leclercq » ou « des ciseaux »

3. Le baptême : présentation des nouveaux baptisés

Ils sont beaux, ils sont frais nos néos ! Pour ceux qui ne les connaîtraient pas (encore), voici une petite présentation de nos petits prodiges.



1) Simon De Roover

Je respecte : la Bavik, le cyclisme, ta mère

J'emmerde : le complexe militaro-industriel, les ourlets, le sucre

Voilà.

Mes insultes préférées en néerlandais:

- ondergrondsgevingerde wijkgebondenstoepslet
- scheefgeneukte kontkorstknabbelaar
- geschaluinde kachelpijppijper
- bosvruchtenyoghurtschijter
- strontholverklontering

Petit poème pour mon cocatécucurbitacé préféré

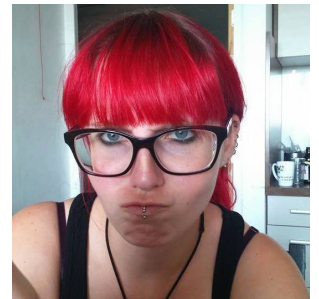
Entre cis hétéroflex graysexuel panromantique

Et demiromantique skoliosexuel

Bien plus qu'une bromance conventionnelle

Amour impossible ou queerplatonique ?

Tu es mon zucchini <3



2) Yop ! :D

Moi c'est Marine, jeune historienne de 21 ans, kapiste (vive la MDH!), marraine de #YOLO (mascotte à poils du CEP, avec Tristan) et mon parrain de baptême est Tristan °fière°.

Je suis connue pour être le machin rouge qui couine à tout va aux soirées du CEP.

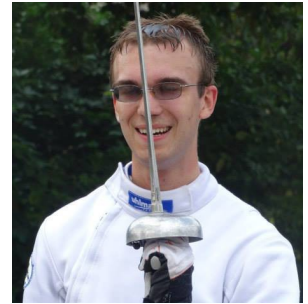
Ce que j'aime ? Rien. Non je déconne, je kiffe les dragons, les licornes, faire des câlins à Joe pour l'emmerder, la SF et l'heroic fantasy, toucher les seins de Célie et Justine (et les tiens aussi Victoria ! :3), les jeux vidéos, etc.

Je suis contente d'avoir fait mon baptême au CEP (enfin ! Diront Tristan et Lama :P) et je vous aime mes p'tits poupons. :3

Tchuuuuuss ! :D



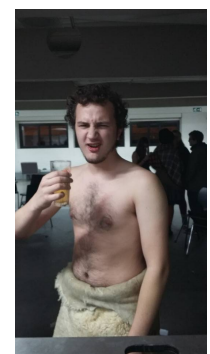
3) Moi c'est Gaspard, bonsoir ! Je suis en première bac philo, un jeune padawan donc... Dans la vie il y a des trucs que j'aime bien, comme les licornes, et des trucs que je n'aime pas, comme marcher dans une flaque. Sinon, tous les matins j'hésite entre thé et café...



4) Entre mes entraînements d'escrime, de longues heures d'écriture d'histoires et l'apprentissage d'une nouvelle langue farfelue (et d'étudier pour mon Master en philologie classique bien sûr !), j'ai trouvé le temps de faire mon baptême au CEP, au cours duquel il me fut permis de découvrir des bribes de réponses à la question suivante : « Qui es-tu, Jim Richard ? ».



5) Hello, moi c'est Chloé, nouvelle recrue du CEP. Je suis en deuxième année en économie et vraiment impatiente de rencontrer et découvrir les membres du (plus transcendantal de tous les) cercle !



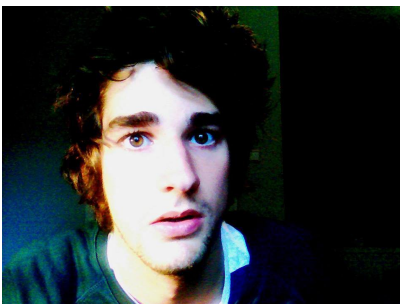
6) "Lui c'est Xavier. Avant qu'il n'arrive au CEP il s'appelait Seb mais un président pas encore saoul lui trouva un nouveau surnom, allez savoir pourquoi. Il paraît qu'il a marqué la faculté des sciences (il est en biologie) car il est venu chercher ses résultats à pieds nus ; depuis plus personne ne peut le faire ..."



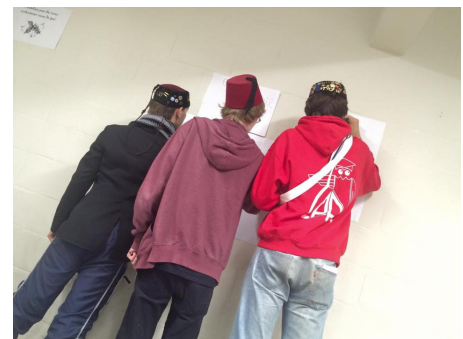
7) Isaure : "Bien le bonjour au cher lecteur! De manière impressionniste, tentez de me portraiturer : bleu, pinceau, papier relié et chaussure à talon!"



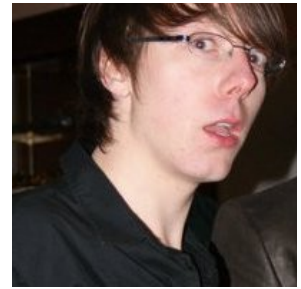
8) Je suis Jinmo, erasmus sud-coréen à l'UCL. Qu'est-ce qu'un Pédé asiat' comme moi fait ici? Je suis en recherche d' un mec qui pourra me donner la nationalité belge. Prix à négocier. Hotline : 0479388496. N'hésitez pas ♡



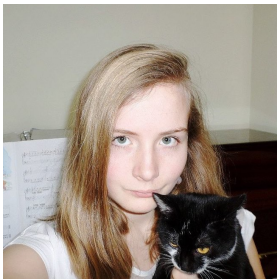
9) Moi, c'est Mathieu. D'origine belgo-égyptienne, je m'adonne à la philosophie, tentant de développer via le CEP un nouveau regard sur le monde, tantôt d'ivresse, tantôt de folie. Je rajoute que je suis toujours opérationnel pour une mousse! Kiss



10) Moi, c'est Tristan, mais un Tristan plus mieux que l'autre. Je suis un grand fan de cartoons, et je ne manque pas une seule occasion pour en parler, surtout quand ça concerne des poneys multicolores. Malgré que je sois un éternel non-buveur - au grand dam de certains, je reste toujours prêt à faire le pitre. Au plaisir.



11) Tout le monde sait que Valentin, ça rime avec boudin. Et dieu sait (s'il existe) que ce gaillard aime le boudin. On pourrait dire, non, il aime beaucoup lire, il aime s'amuser, perdre son esprit dans des récits cinématographiques. Non, rien de tout cela, Valentin, aime le boudin. Boudin noir au raisin, blanc aux fines herbes, aux épinards, au curry et surtout au Speculoos ! Une belle poche de sang, gonflée phalliquement, que l'on coupe en rondelles, chaud, froid, avec ou sans compote. Valentin, au-delà de ses études bien compliquées, de ses amis très con-pliqués et de son nouveau cercle qu'il chérit tant, si on devait écrire son épitaphe, ce serait « Valentin, il aimait le boudin ». Quel fier gaillard !



12) On l'appelle souvent la petite timide. Vous savez cette charmante demoiselle qui ne dit rien au fond de la classe et qui s'humidifie les chaussettes lorsqu'on lui demande d'aller au tableau. Claire, c'est un peu ça. Un peu réservée, un peu discrète, mais lorsque l'alcool devient son meilleur ami, elle se lâche, elle existe, elle devient son double maléfique. Le problème, c'est que ça n'arrive jamais. Du coup, Claire reste la fille réservée et discrète. Par contre, derrière cette carapace de porcelaine, il y a un réel caractère. Et quelques fois, on peut découvrir l'énergie de cette petite. Pour vous dire, le dernier qui l'a trop taquinée a reçu un beau coup de pied directement dans les valseuses. Alalala, cette petite Claire, timide, mais coriace.



13) J'entends encore les gens hier lui crier dessus. « Mais il est où ton Y ??? ». C'est vrai ça, il est où son Y ? Silvain, ça s'écrit Sylvain, non ? Et le pire, c'est que lorsque ce petit freluquet se présente, on l'entend qu'il manque un Y. On l'entend que ce n'est qu'un pauvre i. Mais où est-il alors ? Ou plutôt pourquoi n'est-il pas ? L'être et l'étant du Y de Silvain. Il paraît que c'est le sujet de mémoire d'André Comte-Sponville. Avec une préface de Michel Onfray. D'ailleurs, on f'rait n'importe quoi pour parler de n'importe quand ou n'importe qui. D'ailleurs, c'est qui ce Silvain ? La légende raconte que c'est le fils des YMCA et que dès lors pour cacher cette histoire, il aurait ôté son Y. Vous imaginez, un gang-bang entre le policier, l'indien, le motard, l'ouvrier et surtout le marin !? Et ça donne quoi ? Ça donne Silvain...



14) Il y a des gens qui ont de la chance avec leur nom. Lebrun. Une chance, elle n'est pas née blonde. Et le pire, c'est qu'à la naissance, elle avait un zob, un braquemard, une kette, un tiche ! Mais erreur médicale, elle est devenue femme. Avec toute la panoplie. La poitrine généreuse, les yeux d'une profondeur abyssale et surtout ce fameux caractère propre à la prise de tête qui donne toute sa saveur, tout le charme à cette fameuse citation de Kant « On ne frappe pas une femme, même avec une rose et même si elle nous pète les roubignoles et qu'on a envie de lui mettre tout le rosier dans le fion. Pardon, je m'emporte. ». Un grand penseur, mais pas très doué pour les maximes finalement. Sacré(e) Alexia !



15) Le bonjour de la part d'un romaniste ! Lionel est mon prénom, Mais dans un pur esprit altruiste, Je rejoignis ce cercle canon, Souvent torturé, Parfois dans mes pensées, Je suis d'une flamme passionné, Par la poésie rimée, Je ne lis que trop peu, Pour un homme de lettres, Mais boire tel un gueux, N'est point à omettre.



16) Son nom est Guillaume. Sa spécialité ? Les BLAGUES (et pas que d'historiens) ! Ce farceur est disponible pour toutes vos soirées : Barmitzvah, mariages, baptêmes, ... N'hésitez plus : Guillaume est LA personne à avoir pour tous vos grands événements, du miracle de la naissance à la fatalité de la mort !"

4. Le mot de la photo

Salut à tous !

Le baptême est (enfin) terminé, nos soirées de folie reprennent. Il est donc temps pour nous de ressortir nos appareils photos du placard pour immortaliser ces instants merveilleux passés en votre compagnie.

Vous avez peut-être déjà eu l'occasion de nous croiser en soirée, voire de partager quelques bières avec nous mais, méfiez-vous car nous serons les yeux et les souvenirs de la plupart d'entre-vous. Dès lors, soyez prêts à vous retrouver dans bon nombre de situations invraisemblables, avec des mimiques disgracieuses ou encore à des moments de la nuit que votre mémoire n'a pas voulu retenir. Cependant, il est également très probable que nous soyons également les victimes de nos propres appareils.

Remerciez-nous donc pour le travail accompli et encouragez-nous pour le long travail qu'il nous reste à accomplir car vous êtes, pour nous, une source d'inspiration intarissable. Nous espérons que vous continuerez à nous vendre du rêve une fois la nuit tombée (ou avant midi pour certains plus courageux). En attendant, on met les batteries à charger et on vide les cartes en vue de la prochaine soirée.

Au plaisir de se retrouver autour d'une bière (ou plus si affinités),

Victoria et Laura, déléguées photos 2015-2016



5. Discours et réflexions philosophiques

5.1 *Le discours de Jinmo*

« **Le Regard** »;

J'aimerais parler du regard. Regarder c'est l'acte ultime et fondamental de l'homme. On pourrait parler d'instinct ultime car cette action est profondément imprégnée en nous depuis notre naissance. Quand on regarde quelqu'un ou quelque chose, on ne le fait pas forcément par des intentions spécifiques, mais souvent par instinct, comme un réflexe corporel qui survient sans arrière-pensées. De toute façon, n'est-elle pas la première action qu'on effectue lorsqu'on sort de la matrice de nos mamans?

Alors, en quoi cette action quasi-instinctive est-elle fondamentale à l'humain? En fait, Il ne s'agit pas seulement de mater physiquement des choses à travers les pupilles. Ceci délimiterait le regard dans un plan simplement physique. Toutefois, 'regarder' consiste à atteindre le bout des choses (connaissances, sensations etc), pénétrer dans le noyau des mystères que nous ignorons. En fin de compte, regarder, ce serait une acte de curiosité instinctive qui vise à 'comprendre' voire 'saisir' la nature des choses.

Mais, 'comprendre' et 'saisir', rien qu'à les écouter me met mal à l'aise. Ces deux mots-là me dérangent profondément. J'ai dû choisir ces deux verbes malgré mon inconfort, car ce sont les seuls verbes dans la langue française, qui puisse désigner l'essence du regard: 'Understanding the thing'. En réalité, ces deux mots insinuent une nuance de possession alors que dans les langues d'extrême-orient, le mot 'comprendre' (理解) se résume en un acte de 'réalisation' ou « d'éclaircissement ». En Orient, le regard est en quelque sorte un acte réflexif en soi, de la recherche à l'intérieur, alors que le regard occidental implique de tendre la main à l'extérieur. Peut-être, ce malaise provient-il d'un point de vue différent dont je ne suis pas habitué?

Cependant, au-delà de mon inconfort personnel, c'est à partir de ce constat que j'ai découvert la divergence du regard. Il y a deux regards exécutés par l'humain dans ce monde. Un regard qui extériorise ainsi qu'un regard qui intériorise. Un regard de l'être et un regard de l'existence. Je voudrais clarifier que ce n'est pas nécessairement une rivalité de notions entre l'Orient et l'Occident, comparaison en noir et blanc puisque nous vivons dans une mondialisation où toutes les religions, philosophies et pensées sont véhiculées. Mais j'insiste à situer chaque regard à des civilisations qui l'ont relativement mieux représenté afin de faciliter mon raisonnement sur le regard. Après tout, l'intérêt serait de bien le 'regarder' à travers. N'est-ce pas?

Corps 1: Le regard du chasseur; je suis prisonnier

Le regard occidental, qui se repose sur l'extérieur, est très souvent basé sur un principe d'un désir possessif. Par exemple, l'action de définir est un bon exemple de ce regard extériorisé. Définir, c'est regarder dans tous les angles l'objet et la personne afin de mieux l'encadrer, de le cerner et ensuite l'inculquer dans son système intellectuel. De plus, encore plus avidement, par le regard, il nous arrive de placer les gens dans une hiérarchie imaginée pour se donner une place relative dans son monde. On engloutit l'autre dans sa vision, tout comme si on péchait un poisson dans la mer, pour la formation d'un monde qui est propre à lui. En bref, on regarde pour conceptualiser et ensuite posséder, intérioriser l'élément en soi, dans l'objectif de construire ce monde dont le constructeur est central. Dévorer l'autre et ensuite se rassasier, voilà comment je reformule ce regard avide qui orbite autour de l'ego.

Par extension, ce regard répond à un acte de constituer un monde extérieur. S'agit-il peut être d'un acte altruiste contrairement à son premier trait? Pas du tout. Au contraire, celui-ci est encore plus égoïste dans le sens qu'il force, accentue, injecte, impose l'empire qu'il a constitué à travers ses yeux possessifs à l'autre et au monde. Prenons l'exemple de ce fameux extrait du 'Crépuscule des

idoles' de Nietzsche, où l'homme se prend pour mesure et critère de la perfection de la beauté. L'homme tient beau tout ce qui renvoie son image. L'homme dans ce cadre, impose l'image du soi (actuel, répandu) à l'autre et à son entourage. Ce regard de conservation et d'expansion du soi est autant enraciné sur l'accomplissement de l'ego que le regard d'absorber, dévorer l'autre. Un bon exemple historique serait d'ailleurs le regard de l'impérialisme occidental. Imposer l'image de l'occident, les idées de l'occident en dépit de la culture existante est la vision qu'il incarne derrière ses pupilles. Bref, le regard qui extériorise est un vecteur impérialiste qui cherche à posséder et à s'élargir sans limite.

La chose qui me dérange en profondeur, c'est que ce regard cherche la vérité d'une manière erronée indépendamment de son intention. A l'origine regarder, c'est une volonté de connaître. On regarde car on veut connaître le fond. Mais ici, on ne regarde pas la nature, l'essence des choses telles qu'elles sont. On essaye de la connaître en injectant, incrustant le 'moi' dans les choses que ce soit par erreur ou par intention. On vêt des filtres de l'ego à l'œil. En vérité, on ne trouve que le 'moi', 'au lieu que la vérité qu'on essaie d'atteindre, puisque je ne fais que reproduire des 'moi' par le regard. En d'autres termes, on vise l' 'Être' mais on oublie de viser l'existence. Il faut en prendre conscience : Le moi n'est qu'une bribe, un morceau de l'univers. L'être peut varier selon toute chose, selon les cultures, le temps etc. Pour moi, l'être est un engrenage, des éléments acquis en moi qui se programment de suite. En contraste, l'existence est consistante. Il possède une nature différente de l'être car l'existence n'est pas un émaillage fait de lambeaux comme l'être, mais une énergie, une dynamique primitive à laquelle on est entraîné. Il s'agit donc de la vérité. A travers les yeux, il faut renoncer à regarder l'être qui est « éphémère », décevant mais de contempler l'existence, qui appartient au collectif et qui est consistante. Ainsi se terminera le malheur du monde, éperdument en quête de la vérité à travers les yeux, sans jamais se contenter.

Corps 2 : It's only love

Le regard est, en ce terme, une œillère, une entrave à la découverte de l'essence. Une perturbation au regard qui vise l'essentiel. Quand on se met à regarder la marge, on dissipe notre focus sur l'indispensable. Quand tout devient cible de mon désir, on ne voit pas les choses telles qu'elles sont. Alors quel est-ce regard véritable? Ce regard salvateur qui mettrait fin à cet enfermement en moi-même et libérerait l'horizon étroit de la conscience?

Pour moi, il s'agit d'un regard intériorisé. C'est de contempler l'existence, la nature profonde. Un regard, spontané, sans calcul, qui se dirige et qui éventuellement se mêle au cours naturel des choses. Peut-être, est-il le retour à l'homme sauvage dans le discours de Rousseau, qui ne respire que le repos et la liberté, qui vit en lui-même. Ou bien pourrait-on l'interpréter comme la valeur du 'wu' du taoïsme dans laquelle la mise en retrait de soi et la passivité nous permettent d'exercer une puissance naturelle. Mais la question subsiste : En quoi consiste cette puissance naturelle, le tao, la primitivité, l'essence, cette énergie que j'appelle l'existence? Cette cible d'un regard vertueux, qu'est-ce que c'est?

Si je dois donner un nom à cet élément, je l'intitulerais 'Amour'. Le regard doit retomber sur l'amour. C'est tellement grand qu'il nous reste perdu à jamais. Mais il faut parler de l'amour car il est le cheminement vers le tout. La jouissance qu'on croit être amour est juste une infime partie de ce que nous sommes parvenus à atteindre parmi l'énormité de l'amour, comme M.D l'a dit dans 'La Passion Suspendue'. En l'occurrence, l'amour est la nature, l'énergie générée en nous, qui s'oriente vers l'unification du tout, qui précède la fusion vers l'univers. Il faut passer par l'amour pour s'absorber dans l'essence des choses. Mais sans en prendre conscience, nous aboutissons temporellement tel qu'on le ressent à certains moments de notre vie. Nous ressentons souvent ce trou noir à l'intérieur qui nous hurle de le combler. C'est une soif instinctive de se laisser pénétrer par l'autre et d'inviter l'autre en moi.

Pourtant l'amour est non seulement le cheminement, mais le but, l'univers même. Peut-être, l'amour est ce delta du Mékong qui se jette dans l'océan pacifique. Un flux provisoire qui de suite

devient flux colossal. Donc une fois qu'on se laisse couler au courant, on y est. Il y a des énergies que l'amour engendre : on l'interprète de différentes façons telles que la paix, l'indulgence, la sérénité etc. Il s'agit des états de bien-être sans-agir, non-ajoutés, non-manipulés mais purs et naturels en eux-mêmes. C'est ainsi les indices de cet amour en tant qu'univers. Il existe un état de paix primitive qui est comblant en soi. Le retour à ce paradis mettra fin à la stupeur de l'humanité. Donc, le regard doit rejoindre ce flux perpétuel pour nous libérer de nos cages égocentriques. L'ego qu'on construit et le regard humaniste par lequel on les génère sont vains étant donné que toutes ces pensées, ces discours ne font qu'opérer des découpages partiels de la réalité. Stagner dans le regard extériorisé, conquérir les choses et fonder son monde à partir de cela ne résulterait que du feindre dans le désarroi, dans la frustration pour son éphémérité. L'intérêt serait de s'initier à l'amour, ainsi d'entrer dans l'entièreté des choses, devenir une onde de cette rivière de l'univers qui ne cesse jamais de couler. Pas afin de comprendre la vérité, mais pour s'ancrer dans la vérité. Pour cela, le regard doit être le sabre de l'intérieur. Il doit trancher tous les fruits, tous ces édifices de l'ego qui nous interrompent à atteindre cette nature primitive de l'existence. Le regard doit dépouiller le désir et cheminer vers la nature propre qui ne générerait que de la plénitude. Le regard doit être comme un vent. Ne pas enfermer ou chopper les éléments au profit de mon désir éphémère mais les couvrir et lover, et au fur et à mesure former une bulle agrandissante qui ressemblerait l'univers. Ne jamais tendre ou saisir, mais de s'ancrer. Pourquoi être avare quand on touche, tâte toute chose sans contrainte? Pourquoi désirer le monde alors que je suis le monde? Il faut arrêter de penser, mais il faut dépenser.

본론 3 및 Conclusion: Entre péché et rédemption, ainsi je suis humain

Rester conforme à la nature malgré toutes les cages construites au fil du temps, voici comment je conclus le défi impératif de l'être humain. Mais il ne faut pas perdre pied sur terre non plus. Vouloir devenir le vent alors qu'on est en chair et en os, c'est l'impossible à l'heure actuelle. Le regard vers la nature des choses, vers l'amour est en effet l'idéal pour l'âme, l'esprit, mais il est évident qu'on n'est pas qu'esprit. L'humain est imprégné de désirs corporels, de rêves indestructibles et de curiosité innée qui ne connaît nuls confins. Il y a une autre nature qui se trace parallèlement à la nature de l'âme. C'est la nature du corps, de la conscience corporelle. Ce péché nous entrave à aboutir l'essence et des fois nous confine dans le cycle vicieux du désir, mais c'est indispensable. Nous en sommes tous captifs depuis le début. Comme il nous est attribué au détriment de l'esprit, autant l'admettre. Hélas, l'Éden est perdu, il n'est plus là.

Pour être honnête, je ne comprends pas très bien le principe de cette tension. Pourquoi Ulysse a-t-il choisi de retourner à Pélippe alors qu'il pouvait choisir l'éternité chez Calypso? Pourquoi Dieu se sentait-il contraint de rejeter Adam et Eve de l'Éden alors qu'il désire la rédemption de ses peuples ? La raison exacte de ce paradoxe me semble perplexe.

Mais pourrait-il que la tension entre le regard du corps et le regard de l'âme soit essentiel? Ne se situe-t-elle pas dans la réciprocité dynamique de la lumière et de l'ombre? Dans ce cas-là, le fait de vivre le corps, le regard extériorisé n'est pas un embarras, mais en réalité une nécessité. La lumière ne peut exister sans l'ombre. L'orient et l'occident, l'extérieur et l'intérieur sont interdépendants. En ce sens, le regard extériorisé se traduit par une impasse vers le regard intériorisé. Précisément parler, il faut les voir comme une piste dans la montagne sur laquelle on marche de bas en haut, pas une dualité tranchée. C'est à partir du regard extériorisé, sous le pénombre, que nous nous déplaçons vers la lumière, vers le regard porteur de l'essence. St. Augustin a prononcé: *For God judged it better to bring good out of evil than not to permit any evil to exist.* Autant qu'il est notre destin, de superposer un regard extériorisé, de vivre ce corps terrestre, il vaut mieux ne pas le renier et entreprendre la démarche. De subir le cycle séculaire dont le regard à l'extérieur est doté, jusqu'à ce qu'on aille à son épuisement. Il faudrait que ce monde se surcharge et aille à sa propre perte. Toutefois, attention : ne jamais perdre de vue la nature, qui est l'essence. Car, après la destruction de l'éphémère, ce qui reste en nous est l'amour, après tout. J'insiste pour que le funambule aille

jusqu'au bout, malgré les turbulences qui font chavirer la corde, malgré toutes ces possibilités de déraillement comme le but est bien présent à l'avant. En bref, il faut penser pour dépenser. Dernièrement, je me suis demandé également si ce projet ultime vers la perte du regard séculaire est réellement faisable vis-à-vis des horreurs de la réalité, qui est si contrasté par rapport à la paix interne que nous devons réellement réaliser. Comment se détacher de la réalité et accéder à la valeur céleste quand la faim m'aveugle, ou alors que je suis privé de participer dans la circulation des idées d'où l'impossibilité d'extraire le vide à travers le plein. Quand on y pense, tous ces prophètes du vide ont sermonné la juste mesure du regard extériorisé. Chang Cheu lui-même a souligné l'importance d'une gouvernance menée par des politiciens judicieux et Jésus a jadis pointé la vice des pharisiens. Des injustices qui créent le dédain, des périls menaçant la survie de l'homme s'empare de la possibilité d'explorer la vérité. Il faut, fixer certaines circonstances qui nous permettraient de se pencher sur la nature de nous-mêmes. Inculquer une liberté imparfaite pour aller vers une liberté parfaite, garantir la survie pour qu'on aille à la vraie source de la vie. En quelques mots, agir le minimum pour authentiquement ne plus agir. Pécher le minimum pour ne pas se tomber sur un plus grand péché. Telle est la politique du regard de l'existence.

5.2 *Le discours de Mathieu*

Dialogue avec la cécité

Il était tard et l'inspiration n'était toujours pas arrivée. Je l'attendais avec espoir, sans être pourtant persuadé de sa venue ; mais j'y croyais. Mon regard était à la fois partout, à la fois nulle part, laissant l'esprit se concentrer. Je compris assez tôt qu'il n'y aurait pas de hasard ; qu'il fallait juste provoquer. L'inspiration n'était en fait pas en retard ; je l'avais juste mal appelée.

J'étais en fait bien trop contrarié et cela m'énervait. Je questionnais mon regard, le fixant par la lumière de mon esprit comme la lampe d'un commissariat, mais il ne me disait rien sur lui. Il continuait de me parler, me disant tout sur ce qui n'était pas moi, ni lui, mais moi, je voulais le comprendre lui, et lui, ne répondait manifestement pas à ma demande, à moi. Comprendre à mon tour celui qui, c'est ce qu'il me semblait, m'avait toujours aidé à comprendre. Une sorte de remerciement pour celui qui, il me semblait encore, avait toujours été fidèle à son maître, me retranscrivant tout ce qu'il pouvait toucher dans son parcours. Un peu comme le bon esclave qui vous ramène ce que vous lui avez demandé, et même ce que vous ne lui avez pas demandé, peut-être car il sait mieux que vous ce qu'il est bon de vous amener, et ce, tout en prenant un plaisir fou à vous aider.

Je voulais donc comprendre comment ce regard fonctionnait, et surtout, ce qu'il m'apportait. Était-il vraiment utile à l'épanouissement de mon existence ? Pouvais-je exister sans lui ? Si la vue est un avantage, peut-on dire que ne pas l'avoir, c'est un mal pour un nouveau bien, une contrainte difficile pour la délivrance vers une nouvelle sorte de perception ? Toutes ses théories selon lesquelles se priver de sa perception entraînant un renouveau de celle-ci, différente mais efficace, ont-elles une part de vérité ? Une perception qui permettrait de bien sonder les corps, morts ou vivants, et de dégager ce qu'il y a en eux ?

Malheureusement, je me rendis bien compte qu'il ne répondra pas à mes douloureux questionnements : il était trop bien concentré sur l'exécution parfaite de ses tâches. Je ne pouvais lui en vouloir de trop bien fonctionner selon les mécanismes que lui avait fournis son ingénieur : malgré ses limites, innées pour certaines, acquises pour d'autres, il avait toujours travaillé comme il pouvait, se fatiguant parfois suite à un travail trop intense mais ne relâchant qu'au moment où je le licenciçais, pour une nuit seulement. En résumé, je ne pouvais raisonnablement lui en vouloir d'être parfait à mes dépend, même si, naturellement, quelque chose me déstabilisait au plus haut point : il avait toujours été à la hauteur, mais pas cette fois. Le questionner sur lui n'était pas de son ressort ; que sans doute il ne se connaissait même pas.

Et cela fut comme une illumination, une révélation. Ayant pris conscience de la situation, je ne puis passer à côté. Ce fut aussi bouleversant pour mon esprit que le renversement copernicien : j'étais bien plus dépendant vis-à-vis de mon regard, sur qui j'avais l'impression de posséder jusqu'alors l'autorité suprême, que lui ne l'était vis-à-vis de moi. Et d'un coup, ce fut plus clair : en réalité, c'était lui, le grand Maître. J'avais uniquement un pouvoir sur lui : je pouvais le relâcher. OFF. Je le fis partir, me laissant pour seule lumière celle de mon esprit parmi le noir de mon bureau, celui du commissariat.

J'en conclus que je comprendrai peut-être certaines choses sans mon allié, du moins c'est ce que j'espérais. Et que si cela ne se passait pas comme je l'entendais, mon regard reviendrait à moi dès les premières lettres. Je me sentais libre d'une certaine manière, et cela est une bonne chose : par son absence, je comprendrai enfin qui il est, si je cerne les raisons pour lesquelles il me manquera. Et au moment où je me suis dit cela, je me disais également qu'il me manquait déjà. Mais c'était comme un soulagement : du moins pour un temps.

Je décidais donc dans un premier temps de m'étudier, dans mon rapport à moi-même, sans ce précieux regard. De partir seul en exploration, sans l'aide de l'Autre comme éventuelle protection si je me perds : de toute façon, c'est ce que je cherche, la perte sensorielle. Une musique passait en boucle, je l'avais préparée : « même si je ne vois plus, tant que j'entends, j'existe », me disais-je. Je sentais également les limites de mon corps par leur altercation avec les formes plus ou moins dures des objets que je touchais, inévitablement. Mes autres sens, excepté ma vue, fonctionnaient également, et je le savais puisque je sentais leur fonctionnement, malgré le fait que je ne cherchais pas forcément à les utiliser. Bizarrement, je ne me suis jamais senti aussi seul et aussi impuissant. Je n'avais perdu que la vue et tout le reste de mes sens me semblaient pourtant affectés négativement par sa perte. Comme si celle-ci était également le maître de ma sensibilité, qu'elle permettait le bon fonctionnement du système sensible, la coordination entre l'objet extérieur et sa consommation sensorielle. Je ne pouvais plus contrôler la réalité physique qui m'entourait ; la sonder ; la comprendre. Et, je le sentais, ce dénuement des sens affectait bien trop mon esprit, qui commençait à douter de la propre existence de mon corps. En effet, ne comprenant plus l'origine de ce que je pouvais encore ressentir, il ne comprenait plus en quoi il ne pouvait pas se permettre de douter de son existence. N'ayant plus aucun contrôle réel sur le monde ; qu'est-ce qui pouvait m'assurer que mes actions étaient bien réelles, régies par des règles tantôt physiques, tantôt logiques ? Qu'est ce qui pouvait donc m'assurer que tout n'était pas qu'un mauvais rêve, et que j'étais bien présent, là, dans le même monde pouvant être vécu par les autres, comme moi ? J'avais besoin d'être rassuré de mon désarroi, et cria donc, seul dans la pièce noire, ces quelques vers :

« Je ne vous vois pas mais je suis bien sûr, Que vous existez ; ai-je vraiment tort ?
Je ressens l'existence sous vos douces parures, cela m'éloigne un petit peu de la mort
Mais il faut bien plus pour que l'on me rassure ; Je vous dévoile donc mon triste sort
J'ai perdu le regard ; et cela me fissure ; aussi bien l'esprit que le corps »

Et cela ne me rassurait pas : moi, sans mon regard, seul, j'étais désemparé. Le monde ne me parlait plus : ou plutôt, je ne pouvais ressentir que ce qu'il voulait bien me dévoiler. Mes pensées étaient comme prises au piège, dans la mesure où elles rebondissaient automatiquement sur ce qui se donnait à moi, sans pouvoir l'éviter. Je n'avais pas le choix : si j'agissais, c'était sans très grand choix. La direction de mes actes était on ne peut plus hasardeuse, et plutôt elle-même dirigée, sans réelle liberté. Tout ce que je pouvais faire, c'était de subir le monde tel qu'il s'offrait à moi, dans ma démarche, et où le seul choix qu'il me restait ; celui d'éviter les choses ; ne m'était possible qu'une fois qu'elles s'étaient faites rencontre. Autrement dit, je ne pouvais me défendre de mes agresseurs qu'une fois qu'ils m'avaient agressé en douceur par les armes uniques. Je ne pouvais plus prévoir ma direction, je ne pouvais plus choisir. Et c'est là que je compris que mon regard n'était pas si impitoyable : s'il me forçait à voir, c'était pour me proposer les choix possibles à mes actions. Le spectacle qu'il me renvoyait me permettait de devenir véritablement acteur : et rares sont les acteurs aveugles. Grâce à lui, je pouvais choisir les chemins de mon implication dans le réel. Sans lui, l'action est bien trop difficile, puisqu'on ne maîtrise rien, au moins par le regard. Il était tentant de rester cloîtré dans mon esprit, évitant le déploiement des sens, bien trop difficile à encaisser, mais cela est également bien trop douloureux. Et c'était cela, le plus difficile, maintenant que je revis la scène : j'ai besoin de m'actionner, m'impliquer dans un monde que j'utilise, mais chaque action que je fais, trop peu contrôlée et responsable, me propose le repli sur moi. Mais ce repli sur moi est souffrance mentale non négligeable : je me mets à douter de mon existence dans le monde et de l'existence du monde même, ne pouvant plus le sonder d'une manière moins précise, moins dirigée et plus reculée, que me proposait mon regard. Cherchant, dans mon enquête, à principalement trouver une manière d'assurer mon existence sans ce fabuleux moyen qu'était ma vision, il fallait que j'agisse.

Ne pouvant me rassurer seul face aux choses, je me dis qu'il fallait que je vive à travers quelqu'un :

la était peut-être la clef, dans le regard de l'Autre, et je décidai d'appeler ma femme. Celle qui avait vécu ce que j'avais vécu, avait vu ce que j'avais vu, pouvait observer ce que je ne voyais plus, et vivait en moi, dans la réciprocité. Il ne me fallait pas un inconnu ; cela pouvait être intéressant, j'en conviens bien, mais j'étais encore trop nourrisson, confronté de nouveau, mais consciemment, à cette impuissance du corps, et cette découverte d'une nouvelle perception. Un inconnu serait pour moi presque une simple chose, dans la mesure où je ne pourrai lui attribuer à sa personnalité que les stimuli, dans un premier temps, qu'il m'aurait envoyé. Mais ma femme, je savais ce qu'elle était, par les actions que l'on a vécu ensemble, et ses paroles jugées comme vrai par la confiance : ce n'était pas le cas pour un possible inconnu.

Je l'ai appelé et lui ai dit que j'avais besoin d'elle, parce que j'étais aveugle. Elle paniqua et, quand je lui dis que c'était juste une expérience, elle me dit que j'étais vraiment débile. Soit. Elle arriva chez moi, et ce fut une expérience assez incroyable : c'était comme si je la redécouvrais, celle que je connaissais par cœur depuis près de 40 ans, et cela était bon. Je savais que c'était elle, puisque je l'avais appelé et qu'elle était venue, mais il résidait chez elle une part d'inconnu, que je n'avais pas assez découvert, assez approfondi. Dans le cadre de mon expérience, elle m'aida à mieux apprivoiser le monde et mieux diriger mes actions, sans ce foutu regard, en cellule. Elle m'offrait, via son regard, une nouvelle vision, indiquant dans mes pensées ce qu'il allait se passer au fur et à mesure de mon avancement dans le monde, qui n'était en fait que mon petit appartement qui m'était bien familier, même si je n'y comprenais plus rien. Le problème, c'est que quand on ne voit plus, on essaye de prévoir de n'importe quelle autre manière ce qu'il peut se produire, à chaque instant. C'est ce défaut de l'esprit qui m'a directement conduit à la paranoïa : qu'est ce qui légitimait ma confiance en ses décisions, ne voyant plus ? Qu'est ce qui pouvait me rassurer que c'était bien elle, et pas une usurpatrice employant un même parfum, appliquant une même voix, possédant les mêmes formes ? Je sorti vite dans cette parano : il était bien trop peu probable qu'une usurpatrice soit si compétente au point de connaître et d'imiter tout ce qui n'était pas visionnable mais pourtant représentatif de ma compagne. Mais c'était pour une autre parano : la sincérité de ma femme, celle que je voyais dans le fin fond de ses yeux, renvoyant ses états-d 'âme et son degré de sincérité ? Je ne savais plus qui elle était, ou plutôt, je remettais en question la vision que j'avais d'elle. Ce n'était pour moi plus la même personne, qui était en fait plein d'autres à la fois, et cela me faisait peur. J'optais donc, de manière un peu folle, pour le couteau dans le dos, et sortis comme je pouvais, après plusieurs tentatives ratées se traduisant par mon corps projeté dans les murs, par la porte d'entrée (enfin, je crois).

J'avais bien conscience sur le moment que j'avais un peu déliré, mais il était trop tard pour rentrer : le mal était fait, et ma femme me prenait de nouveau pour un fou. Autant continuer l'expérience jusqu'au bout et tenter la folie : celle d'avancer dans l'inconnu sans regarder comme il nous vient. Je retins cependant que d'un point de vue pratique, l'Autre joue comme notre propre regard, mais seulement s'il le désire. L'on dépend bien trop du regard des autres ; il nous permet d'exister. Cependant, difficile d'accorder confiance quand on ne voit pas et quand on se plaît à, naturellement, considérer avant tout les possibilités négatives de ce qu'il se passe. La possibilité d'action prévue, en accord avec ce qu'il se passe, étant bien trop diminué sans ce regard, et n'était possible qu'à partir du moment où les choses nous affecte, sans longueur d'avance sur celle-ci.

Mais plus le temps de philosopher, car me voilà dans un troisième temps, celui de la fin. Le temps où l'on est le plus impuissant, celui qu'on ne maîtrise pas. Celui de l'étendue collective : et pour moi, c'était la ville. Ce dont je me rappelle, c'est que je me moquais du regard des autres ; peut-être parce que moi-même je ne les voyais pas, ou plutôt car rien ne m'assurait que ce que je bousculais, ce que j'entendais ou ce que je sentais me voyait. Je me rappelle également qu'au tout début, une fois mis en avant dans cette masse, mon pas était bien trop hésitant. Mais sur un nouveau coup d'adrénaline, de folie, je me mis dans une marche effrénée, sans savoir où j'allais, mais dans

l'unique but d'aller, de m'insérer par ma présence, de faire. Cela n'était pas évident et je suis évidemment tombé à de maintes reprises. Mais personne pour m'aider ; les seules personnes qui me proposaient leur tendre regard, je ne le leur accordais pas, car je ne voyais pas le leur et l'intention dégagée par ceux-ci. Encore qu'un bon labrador éduqué aurait été utile, mais aucun ne s'est proposé à moi.

Quand vous êtes sourd, vous pouvez au moins voir la voiture arriver. Quand vous êtes aveugle, tous les bruits sont, pour vous, bons pour vous écraser. Soit l'on refuse et on n'avance pas, soit on accepte tout ce qui vient comme étant à traiter ; mais à traiter une fois qu'on l'a reçu, et non prévu par la vue. Et ce que j'ai reçu, c'était une énorme voiture : je peux même dire assurément que tout le monde, dans la rue, s'en est pris plein la vue.

5.3 *Le discours d'Isaure*

De la complexité du regard : l'amour du beau

Qu'est-ce que la beauté ? Comment un simple regard jeté sur un objet devient-il un état de contemplation ? Nous regardons une fleur, un être vivant fait de pétales, de couleur et d'odeur, puis quelque chose s'opère en nous et le cœur battant, nous nous disons : « C'est beau ! ». Comment est-ce possible ? De plus, la beauté est-elle une forme de regard qui se construit au fil de nos expériences, qui s'éduque, ou qui est innée, gravée en nous... Au fond, n'existe-t-il d'ailleurs pas plusieurs beautés ? Que dire parmi tant de confusions, sur un sujet qui demanderait l'éternité que pour le définir. Le discours que je vous propose ci-après tentera de rendre compte de la multiplicité, de la complexité du concept du beau. En effet, nous pouvons le nuancer de diverses manières, le concept de La Beauté unique n'existant pas pour moi : la beauté peut être éphémère comme éternelle, illusoire comme réelle, sensuelle comme intellectuelle...

Mais au fond, une beauté éphémère ne se répète-elle pas dans le temps, et ne peut pas ainsi être considérée comme éternelle ? Par exemple, une rose est belle en pleine maturité, s'enlaidit, se fane et s'émiette au sol pour fertiliser les prochaines fleurs. Ainsi renaît la beauté, une autre fleur. Mais vous allez me dire : « Les fleurs fanées peuvent avoir du charme. Elles sont de fragiles créatures, finement craquelées par l'épuisement d'avoir porté fleurs si belles. Leurs couleurs s'obscurcissent et deviennent un doux mélange de teintes pénétrantes, rendant la fleur délicieusement mélancolique ». Mais ce que vous me dites est interpellant ! Vous donnez une image humaine à la fleur ! L'épuisement, la mélancolie... N'est-ce pas des sentiments humains ? La beauté serait ainsi donc la capacité à l'humain de s'incarner dans quelque chose lui étant extérieur, rendant le concept de beauté purement humain, voire illusoire. Illusoire car chacun n'aurait pas le même avis sur ce qu'est la beauté, ce qui empêcherait d'en avoir une définition univoque. Et si un concept n'est pas définissable en soi, peut-on dire alors que la réalité qu'il recouvre existe réellement ?

Et pourtant, et pourtant, vous allez encore me contredire et me dire : « Mais certaines choses sont appréciés de tous, tel un coucher de soleil, un feu d'artifice, ou la texture velouté d'un tissu ! » Ce que vous dites est vrai et je vais vous répondre en deux temps. Tout d'abord, je crois, et ceci n'engage que moi, que ce qui est inhabituel, ou du moins peu fréquent, suscite et suscitera toujours une certaine fascination chez l'homme. En effet, un coucher de soleil ne se déroule qu'à un certain moment de la journée, et encore l'effet n'est pas identique chaque jour. Parfois, le ciel est plus rosâtre que rouge, parfois plus polychrome que monochrome. Parfois encore, on ne sait pas très bien... Si notre ciel était éternellement rouge, nous ne nous émerveillerions pas autant d'un coucher de soleil. Si le soleil brillait inlassablement tous les jours de l'année, nous ne nous offusquerions plus devant cette maudite pluie ! Nous l'adorerions ! Puis, deuxièmement, je crois que ce qui est complexe suscite l'admiration. Pourquoi sinon apprécierions-nous l'architecture ? Il ne s'agit pourtant que de bâtiments, faits de simples briques, d'ardoises plates et de fenêtres naïvement carrées ? Mais parce que toute l'ornementation et la structure nous épate. Des niches, des colonnes, des sculptures nous surplombent, ordonnant une façade comme un morceau de musique, au rythme régulier et soutenu. Tout est disposé de manière harmonieuse, la complexité a été étudiée.

Ainsi, je vous dirai une chose peu courante, et peut-être trouverez-vous l'idée belle : le regard envers la beauté doit être éduqué. En effet, parfois, en regardant un tableau fait de tâches étranges et difformes, on ne peut s'empêcher de se dire : mais quelle est cette horreur ! Et ce n'est que l'arrivée discrète d'une personne, d'une historienne de l'art par exemple – sans vouloir me mettre en avant – qui peu à peu nous ouvre les yeux en nous chuchotant doucement à l'oreille : regardez les formes qui se répètent, regardez l'harmonie équilibrée des couleurs. L'artiste a joué avec ces données. Il en a créé une grammaire subtile !

Bien sûr, on peut parfois être frustré face à trop de complexité, la trop grande réflexion nous épuisant. Le regard se voile, le mental travaille. La plupart d'entre nous se tourneraient alors vers l'amour de la simplicité. Cependant, si on y regarde de plus près, on se rend parfois compte que la simplicité est une complexité extrêmement bien coordonnée. N'êtes-vous pas ébahi, par exemple, devant le soleil levant au petit matin ? Pourtant, la mécanique du ciel est d'une complexité étonnante, faite de rapports de forces, de lois de gravitation, ... et que sais-je, je ne suis pas physicienne. Différentes lois physiques doivent avoir lieu que pour que le soleil ne se lève. Étrange et pourtant ! Parfois encore, nous aimons la simplicité car nous sommes trop souvent confronté à la complexité, et là je reviens à un argument déjà énoncé : c'est parce que la simplicité est inhabituelle, peu fréquente dans la vie, que nous l'apprécions. Ainsi, selon moi, juger un objet de complexe ou de simple n'est qu'une question de point de vue. Les humains sont pourtant emprisonnés par leur propre condition, destinés à ne voir que ce que leur corps leur permet de voir : ils ne peuvent comprendre ce qui n'a pas été domestiqué par l'intellect ou l'imagination. Il existerait alors peut-être des choses complexes qui ne peuvent pas être appréciées par nous ? Sont-elles pour autant laides ? Ou au contraire, c'est parce que nous nous rendons compte que des choses nous sont invisibles, et donc mystérieuses, que nous les trouvons belles ? Et là peut intervenir un concept: l'intuition. Quelque chose nous dit que ceci est beau. On ne le comprend pas, on ne peut pas le définir, parfois même on ne peut pas se le représenter mentalement et pourtant, on ne peut s'empêcher de le qualifier de beau. L'intuition nous y pousse, et souvent, elle ne se trompe pas. Par exemple, je trouve que le concept du néant est absolument magnifique. On ne le comprend pas, on n'arrive pas à le définir et pourtant la terrible interrogation qu'il nous pose nous fascine. Comment pourrions-nous l'imaginer ? Comme une entité, vivante ou non, sombre et cruelle, vide de tous sens, de toute vie ? Ou au contraire comme un rayon, une lumière qui nous aveugle et nous brise le cœur, mais reste indéfiniment inatteignable ? De par son absence de définition, notre imagination s'emballe et nous rend créateur.

À l'instant même, j'ai extrapolé mon imagination sur un sujet, le néant. J'ai construit une structure mentale, qui rend ce concept beau. La poésie que j'y ai insufflé m'a permis de créer quelque chose de beau. Mais de part son absence physique, le néant n'est pas matériel, n'ai-je pas alors créé une beauté, une image mentale ? En effet, comme je l'ai énoncé dans l'introduction, il existe encore d'autres sortes de beauté : la beauté intellectuelle, ou mentale, la beauté sensuelle, c'est-à-dire liée au 5 sens. Par exemple, j'aime une musique car mon oreille l'apprécie, j'aime une peinture car mes yeux en raffolent. Je nuancerai mon propos en affirmant que ces catégories sont tout de même perméables : beauté mentale et sensuelle sont toujours liées. En effet, lorsqu'on écoute de la musique, bien sûr ce qu'on écoute nous émeut, mais inconsciemment, notre cerveau en apprécie la structure, le rythme, l'harmonie des sons. Un autre exemple : face à une peinture représentant un paysage, nous n'en apprécions pas uniquement ce qui est matériellement visible, les couleurs, les formes, mais également le concept auquel il est relié : la nature, l'odeur des arbres humides, le bruissement des feuilles. Nos instants vécus dans la nature nous reviennent en mémoire, nous rappelant la première fois où l'on a, par exemple, admirer la rosée du petit matin, senti l'humidité prégnante de l'éveil du jour. Notre expérience s'infiltré dans notre regard, ce qui rend le processus mental.

En conclusion, et ce malgré que ce discours a pu vous déconcerter, j'espère vous avoir convaincu de la multiplicité du concept du beau, de la quantité de nuances qu'il regroupe : la beauté est éphémère et éternelle, humaine et illusoire, complexe ou simple selon le point de vue, innée comme enseignée, mentale comme sensuelle. Elle regroupe, si on l'analyse de manière générale, un ensemble de contraires. Ainsi, je n'ai pas cherché à trouver une définition claire et unique de la beauté mais à vous dévoiler les quelques pistes possibles à sa compréhension. Enfin, pour terminer, je vous poserai cette question : Pourrions-nous un jour découvrir d'autres éléments humains, différent des sens, de l'intellect et de l'imagination, qui nous permettrait d'élargir la définition de beauté ? Qui nous permettrait d'apprécier la vie sous un autre regard ?

5.4 Le discours de Sebastian

Bonsoir,

Je n'ai jamais caché mon parcours de scientifique, ni la manière dont ce parcours a influencé mon développement intellectuel. Quand bien même aurais-je essayé, je n'y serais probablement pas arrivé.

La raison pour laquelle je suis devenu un scientifique est que je crois, ou croyais en tout cas, en l'existence d'une réalité objective qu'il nous était possible de deviner, et que la science offrait le meilleur outil pour la percevoir et la comprendre.

De ce point de vue, le thème qui nous a été proposé, celui du regard, est profondément dérangeant. Si le fait de regarder n'est pas une réaction passive de l'observateur face à ce qui l'entoure mais un acte conscient, comment pouvons-nous accéder au réel ?

Dans ce discours, j'aimerais parler des limites du regard comme outil de perception du réel, de la manière dont nous pouvons ou non dépasser ces limites et des conséquences sur ma vision du monde.

Tout d'abord, il faut accepter les limites de ce qui rentre dans la définition de la « réalité objective ». Beaucoup de choses tout à fait réelles proviennent de l'interaction d'un sujet avec celle-ci. Les goûts et les couleurs ne se discutent pas. Ces choses, toutes réelles qu'elle soit, sont produites par un sujet et par définition on ne peut arriver à une vision objective.

Dans certains cas bien sûr Le vent paraissait chaud à Socrate mais froid à Théétète. Est-ce que la chaleur du vent était irréaliste pour autant ? Non.

Mais lorsque l'objet de notre intérêt appartient à ce que j'appelle réalité objective, nous ne pouvons l'appréhender directement. Le regard sépare le monde qui nous entoure de la vision que nous en avons.

Premièrement, l'homme a une tendance à voir ce qu'il veut voir. Il est rare qu'un observateur soit désintéressé : souvent il sait déjà avant d'observer le résultat qu'il voudrait obtenir. Nous avons tous pu observer ce phénomène. Amoureux, nous voulons l'objet de notre amour parfait et nous ignorons ses défauts. Fâché, tout ce que fait l'autre devient le signe de sa nature profondément mauvaise.

Dans le cas des sciences, notre regard passe par les expériences que nous menons, et il est facile d'obtenir les résultats que nous voulons. Nous pouvons répéter l'expérience jusqu'à ce qu'elle réussisse, ou changer à posteriori nos critères de succès. Avec un peu de pratique, on peut même se convaincre que nous ne faisons rien de mal.

Un autre problème, impossible lui à éviter est que le choix de l'objet du regard est subjectif. Même si le regard ne transformait pas ce que j'observe, ma vision serait subjective par le choix de ce que j'observe. Si je vous demande ce que contient cette pièce, vous pourrez répondre des meubles, un baptême, des gens, de l'air, de la lumière... Toutes ces réponses sont vraies, mais toutes sont partielles.

Ce problème est inévitable car il est impossible d'observer exhaustivement quoi que ce soit. La réalité est trop complexe, trop détaillée, trop grande pour rentrer dans le cerveau d'un homme. Hier, quelqu'un a avancé que le cerveau intégrait 200.000 données à la seconde, avant de les réduire à quelques-uns. Mais même ces 200.000 données ne représentent qu'une infime fraction de la quantité d'informations qui passe autour de moi à chaque instant.

Encore une fois, la science est particulièrement soumise à ce problème. Nous voulons toujours contrôler le plus d'aspect possible d'une expérience et nous limitons donc à regarder une partie très restreinte de la réalité. Chaque observation constitue un pari que le morceau de réalité que nous

choisissons d'observer est représentatif du tout, sans garantie de succès.

Un exemple que j'affectionne beaucoup est celui des recherches sur la douleur. Jusqu'à très récemment seul des rats mâles était utilisé. Les premiers chercheurs dans le domaine pensait que les cycles menstruels perturbait la perception de la douleur chez les femelles et on donc préféré n'utiliser que des mâles. La reproductibilité étant chez nous perçue comme une grande vertu, tous les autres ont suivi, pensant que ne regarder qu'un des deux sexes ne posait pas de problème, que le rat mâle était représentatif de tous les rats. Jusqu'à ce qu'il y a quelque mois, d'autres chercheurs montrent que certain type de douleurs passe par des cellules différentes chez les rats femelles.

Même en aspirant à la neutralité, notre perception est forcément construite

Lors du banquet, j'avais défendu que la pensée ne soit pas possible sans langage. Je le pense encore. Lorsque qu'un scientifique regarde, qu'il essaie d'intérioriser la réalité qui se trouve devant les yeux, il doit la conceptualiser, la verbaliser en quelque sorte. Ce qu'un observateur va voir dépendra de ce qu'il est prêt à voir, des outils dont il dispose pour verbaliser la réalité.

Ainsi, je pense que beaucoup d'homme intéressés par le féminisme ont vécu l'expérience de soudainement découvrir le sexisme partout. Des comportements qui ne nous interpellait pas, que nous ne remarquions même pas nous saute soudainement aux yeux. Sans les concepts pour verbaliser ce que nous observons, nous sommes aveugles.

Nous le voyons donc bien, le regard est presque un illusion. Nous ne voyons pas la réalité, tout au plus pouvons-nous l'entrapercevoir un petit trou, voir une petite image, déjà filtrée par nos préjugés, les limites de notre vocabulaire et notre inconscient. Comment est-ce que nous pouvons alors nous faire une idée de la réalité ? Pouvons-nous en même nous en approcher ?

Comme je l'ai dit au début de ce discours, je pensais que la science, avec toutes ses limitations, le permettait.

Sans vouloir rentrer dans le débat de savoir si le progrès technique est une bonne chose, son existence témoigne de l'expansion du savoir humain. Hiroshima était une horreur totale, mais aussi une glorieuse confirmation des théories d'Ida Nossack sur la fission de l'atome.

Notre capacité croissante à contrôler le monde qui nous entoure est le reflet de notre compréhension grandissante de celui-ci. La physique newtonienne nous a donné le moyen de mettre des satellites sur orbite, celle d'Einstein de s'en servir pour nos GPS et la physique quantique fait fonctionner l'électronique de ceux-ci.

Si nous acceptons que nous comprenons de mieux en mieux le réel mais que tout observateurs est incapable de le percevoir par le regard au sens large, nous nous trouvons devant un paradoxe à résoudre.

Ici, je dois vous faire un aveu. Jusqu'à la rédaction de ce discours, et jusque dans le premier jet de celui-ci, je pensais que j'arriverais à rétablir ce paradoxe, résoudre cette contradiction.

Cependant, après avoir couché mes idées sur le papier, je me suis rendu compte qu'elle ne tenait pas la route. Je pensais, comme George Lemaître qu'il n'y a pas de limite à la capacité de l'homme à comprendre l'univers, et j'avais tort.

Comment ?

Malgré tout, nous devons toujours expliquer le progrès passé de notre compréhension de l'univers. Je pense qu'une théorie scientifique est une propriété émergente des recherches des scientifiques. Une propriété émergente est une propriété d'un système qui est due aux interactions entre des sous-parties du système ne présentant pas cette propriété.

L'apparition de la conscience dans un cerveau composé de neurones relativement simple est souvent

citée comme un exemple d'une telle émergence. Un autre exemple, plus adapté peut-être ici est celui de la sélection naturelle.

L'évolution par sélection naturelle produit des organismes d'une complexité exquise, merveilleusement adaptés à leurs environnements. Cette complexité et cette tendance à l'adaptation ont été utilisées par le passé pour justifier l'existence d'un créateur.

Pourtant cette complexité émerge de mutations aléatoires. Quand une erreur de réplication cause l'émergence d'un nouveau gène, rien ne pousse ce gène à coder pour plus de complexités ou même à servir un rôle utile.

Mais par les mécanismes de la sélection naturelle, ces mutations interagissent pour créer des choses comme le cerveau que j'ai employé pour rédiger ce discours. (Ou le corps de gigolo de Jonathan).

Si la sélection naturelle est le mécanisme qui permet l'émergence de la complexité depuis des mutations aléatoires, quelle est la méthode qui permet l'émergence de la vérité depuis les expériences biaisées des scientifiques ?

Le mécanisme que je propose est que celui de la discussion et de la confrontation des idées. De la dialectique en quelque sorte. Tous les scientifiques sont biaisés, mais ne le sont pas tous de la même manière.

En exposant nos idées à de nombreux point de vue, nous pouvons espérer les raffiner pour les approcher du vrai.

D'un point de vue concret, nous avons besoins de diversité avant tout, que ce soit de culture, de parcours académique ou de point de vue idéologique. Un neurologue et un psychologue aurons deux vue très différentes de l'esprit humain, deux vues complémentaire.

Malheureusement, cette approche est limitée. Tout interlocuteur possible avec lequel discuter est forcément un humain. Non seulement un humain, mais un humain de notre époque avec tout ce que cela implique en terme de point de vue. Au mieux, nous pouvons espérer supprimer nos biais individuels, pas ceux inhérent à la condition humaine. Ce vers quoi notre vision du monde tend n'est pas la réalité, mais une vision de celle-ci à travers le regard de l'homme.

5.5 Philosophie politique, sociologie politique, science politique : sœurs ennemies ou cousines amies ?

Par Joe

« *Tout est politique !* », voici l'un des nombreux slogans de Mai 68. Or, je ne pense pas qu'il faille dire que tout soit politique, mais plutôt que « *tout peut devenir politique* ». En effet, de nos jours, le mot « *politique* » est tellement employé à tort et à travers qu'au final, il ne veut plus rien dire, et, à même dans le pire des cas, revêtu une connotation péjorative. Pascal Bouvier – professeur de philosophie à l'université de Savoie – parle d'une « *baroquisation du politique* », je trouve cette expression aussi plaisante que pertinente.

Nous vivons dans une société (sur?-)médiatisée où les contraintes et obligations économiques ont pris le pas sur les décisions politiques. Le néolibéralisme a trahi et le libéralisme et faire d'Adam Smith, le père de tous les maux économiques actuels provoqués par le NEOlibéralisme et le capitalisme revient à faire la même erreur que de croire que les écrits de Nietzsche ont mené au nazisme. Ce ne sont pas leurs écrits qui sont en tort, ce sont les interprétations que certains en ont tiré.

Ainsi, le politicien ne donne plus d'emblée de directives économiques de son propre chef, mais doit tenir compte du classement de son pays par les agences internationales de notations, des fluctuations bancaires – résultat de la mondialisation économique – afin de maintenir son pays dans la course à la concurrence. Oserais-je dire que l'économie a pris le dessus sur le politique ? Je le pense bien, mais un autre article serait nécessaire afin de nuancer le propos et pour exprimer une opinion à ce sujet.

Nombreux sont les domaines analysant, décrivant la politique ; parmi ceux-ci se trouvent la science, la sociologie ou encore la philosophie. Mais quelles sont les différences entre ces trois disciplines ? Leurs domaines d'application (la politique) sont-ils réellement les mêmes, ou sont-ils différents ? S'opposent-ils ou, se complètent-ils ? Bref, science politique, sociologie politique, philosophie politique : sœurs ennemies ou cousines amies ? C'est ce que nous allons tenter de voir dans cet article.

« *Nous voulons tous connaître en détail tous les côtés de la vie politique et participer activement à chaque événement politique. Pour cela, il faut que les intellectuels nous répètent un peu moins ce que nous savons bien nous-mêmes, et qu'ils nous donnent un peu plus de ce que nous ignorons encore.* »

Tout d'abord, il serait judicieux de commencer par définir ce que nous pouvons qualifier de « *politique* ». Étymologiquement, l'adjectif « *politique* » vient du mot grec « *politikos* » signifiant ce qui est en lien avec la « *polis* », la cité, l'État – une communauté organisée d'hommes soumis à une autorité. Mais le mot « *politique* » est polysémique. Dès lors, dégageons ce qui différencie LE politique, LA politique, UN politique et LES politiques.

Premièrement, le politique (en anglais *politics*) fait référence au domaine, au champ (pour reprendre un terme bourdieusien) politique permettant ainsi la comparaison et la différenciation avec d'autres champs tels que le champ économique, le champ religieux ou encore le champ juridique. Ainsi, « *... le politique est immanent à la société, c'est-à-dire qu'il est impliqué dans celle-ci, grâce à trois fonctions qu'il assure : il promeut l'intégration sociale, assure un ordre social et définit des finalités*

et des valeurs. Sans « le » politique, au sens de « politycy », qui ¹² assure l'ensemble des régulations relatives au conflit et à la coopération des individus et des groupes au sein de la société, point de « vivre ensemble », de vie organisée en commun »³.

La politique (*politics*), elle, fait référence au domaine de l'action, aux faits politiques divers et quotidiens souvent relatés par les médias, mais fait également référence, au sens élargi du terme, à toutes les actions politiques mises en place dans différents lieux (celles des syndicats, des lobbyistes, des citoyens qui par exemple décident de créer une association pour dénoncer ce qui semble à leurs yeux être une injustice comme par exemple l'association « Touche pas à mon certificat vert » ou « Bruxelles Air Libre Brussel »).

Un politique (*political (wo-)man, politician*) désigne avant tout un type particulier d'acteur politique, un professionnel de la politique, entendu au sens restreint du terme. Bref, c'est un politicien, un homme ou une femme doté(e) de capacités pour jouer (pour le pire et pour le meilleur), ce grand jeu qu'est la politique.

Finalement, les politiques (*policies*) sont les lignes directrices d'un gouvernement dans le but de répondre (autant que possible) à la demande des citoyens. Pensons aux politiques publiques. Ces précisions étant faites, voyons maintenant les différences entre nos 3 domaines : la science, la sociologie et la philosophie politique.

La philosophie politique

« Tous les systèmes politiques qui se forment dans le siècle où nous vivons ont besoin de l'appui de la philosophie et de la spéculation » (D. Hume)⁴,

La philosophie politique est de loin, la plus vieille de nos trois disciplines dont nous parlons dans cet article. Mais, vous le savez, bien qu'étant l'une des disciplines les plus vieilles au monde, elle ne cesse et ne cessera jamais de produire du neuf, de se rajeunir comme si elle avait goûté à la fontaine de jouvence. Hegel nous disait que « la philosophie n'est rien d'autre que la saisie de son époque dans la pensée », voici une citation parfaitement applicable à notre paragraphe. La philosophie ne cesse de revenir à ces questions canoniques, mais en plus, développe au fur et à mesure de son histoire, de son contexte historico-socio-culturel de nouvelles questions, de nouvelles interrogations.

Dès que nous entendons les termes « philosophie politique », comment ne pas penser à *La République* de Platon, au *Prince* de Machiavel, au *Contrat Social* de Rousseau, le *Léviathan* de Hobbes, au *Traité du Gouvernement Civil* de Locke ou plus récemment à *L'espace public* d'Habermas ? Nombreux sont les philosophes en tout temps et en tout lieu ayant abordé le thème de la politique. Mais contrairement à nos deux autres disciplines, la philosophie politique n'est pas une science positive. Elle ne va pas s'aider seulement de statistiques, se contenter uniquement de faits empiriques, s'appuyer sur des données exclusivement objectives. Elle va spéculer. Spéculer sur la structure fondamentale de l'Etat, de la vie des citoyens au sein de la *polis*, de ce qu'il est/serait bon ou pas de faire. Ici se rejoignent ainsi philosophie politique, philosophie morale et anthropologie philosophique (qui sont des branches dites « pratiques » de la philosophie).

²BADIOU A., GAUCHET M., *Que faire ? - dialogue sur le communisme, le capitalisme et l'avenir de la démocratie*, Paris, philosophie éditions, 2014, p. 7

³²BALZACQ Thierry e.a., *Fondements de science politique*, 1e éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur s.a., 2014, p.30

⁴³Désolé, je ne pouvais pas m'empêcher de ne pas mettre une citation de Hume

Leo Strauss (1899-1973) nous mettait en garde contre deux choses pour tout un chacun voulant aborder la philosophie politique, d'une part « *qu'il ne faut pas considérer la philosophie politique que comme une dépendance subalterne de la philosophie dans son ensemble. Cette généralisation abusive pose problème, dans la mesure où elle fait l'économie des divergences profondes entre l'histoire de la philosophie politique, et celle de la philosophie* »⁴ et d'autre part qu'il ne faut pas voir dans la philosophie politique « *qu'un simple prolongement de l'analyse politique. En effet, si la philosophie politique ressort de la pensée politique, toute pensée politique n'est pas une philosophie politique : "un penseur politique qui ne serait pas un philosophe s'intéresserait ou s'attacherait avant tout à un ordre ou à une législation politique spécifique ; le philosophe politique s'intéresse et s'attache avant tout à la vérité"* »⁵. Nous voilà donc prévenus !

Le 20^{ème} siècle fut par excellence le siècle de la philosophie politique : Arendt, Sartre, Habermas, Balibar,... Jamais la philosophie politique n'avait été le domaine d'investigation d'un tel nombre de philosophes. Pourquoi ? Une supposition pourrait être faite : après la Seconde Guerre Mondiale – qui a provoqué un immense traumatisme tant social, qu'économique, qu'idéologique – il fallait penser ce qui nous avait amené là : la philosophie politique moderne ne contenait-elle pas en germes ses dérives totalitaires ?

Cependant, ce siècle verra également l'émergence d'un courant de politologues proclamant la mort imminente de la philosophie politique (!). Le 21^{ème} siècle n'est pas en reste non plus, il nous apporte de nouvelles problématiques (dont celle citée dans l'introduction de la quasi-supériorité de l'économie sur le politique, mais également de la repense du fonctionnement du système : est-ce le système qui est responsable des tentations extrémistes actuelles (gauche et droite) ou non ? La redéfinition de la citoyenneté sous une lumière multiculturaliste, le rôle des médias dans la politique et j'en passe).

La sociologie politique

« La politique, c'est l'ensemble des efforts que l'on fait pour participer au pouvoir ou d'influencer la répartition du pouvoir » (M. Weber)

La sociologie fait figure de jeunette comparée à la philosophie, en effet, cette « *science de la société* » fondée durant le XIX^{ème} siècle par Durkheim, Comte, Weber ou encore Pareto (pour ne citer qu'eux) a pour ambition d'analyser scientifiquement tout type de faits sociaux qu'ils relèvent de la famille, de l'école, de la religion,... mais également, de la politique !

Pour ce faire, elle va tenter de se détacher du sens commun, de notre compréhension spontanée du monde afin de construire de manière scientifique – après cette rupture épistémologique – le plus objectivement possible (mais nous verrons par la suite toute la tension entre cette objectivité analytique et la subjectivité idéologique personnelle de chaque sociologue) une analyse des phénomènes sociaux.

A quoi s'intéresse la sociologie politique ? En 1957, Lipset et Bendix avait dressé une liste qui n'a que très peu changé depuis ces années même avec la 3^{ème} révolution dont traite Inglehart dans son ouvrage « *The Silent Revolution* ». Ainsi, ils établissent que « *la sociologie politique comprend les études sur :*

- 1) *le comportement électoral et la recherche des attitudes et des opinions*
- 2) *le processus de prise des décisions politiques*
- 3) *les idéologies des mouvements politiques et des groupes d'intérêt*

54 RAYNAUD P., *Dictionnaire de philosophie politique*, Paris, PUF, 2006, p. 561

- 4) *les partis politiques, les groupements volontaires et le problème de l'oligarchie*
5) *le gouvernement et les problèmes d'administration* »⁶

Au début de l'article, il était écrit que tout pouvait devenir politique, il est temps d'expliquer pourquoi. En effet, le fait politique en-soi n'existe pas, il est le fruit de la politisation d'un fait social. Il est le fruit d'une institutionnalisation du fait social. Cette politisation se fait par le passage d'un fait social privé, vers un fait social publique – le point culminant de cette politisation étant la création d'un parti politique revendiquant les mêmes valeurs que les acteurs sociaux ayant participé à son émergence. Ces partis, principalement nés dans les années 70, sont par exemples, les partis écologistes (écolo est apparu en 1980), les partis féministes ou encore les partis indépendantistes/nationalistes (le Vlaams Belang est né en 1978 sous le nom de Vlaams Blok). Je prendrai ici à titre d'exemple *Podemos* (*Nous Pouvons* en français). Tout est parti d'un mouvement social des Indignés : des gens se sont rassemblés autour d'objectifs communs : l'anti-austérité planant sur la plupart des pays européens, la redéfinition de la situation économique actuelle : le néolibéralisme (qui a – comme je l'ai écrit plus haut – trahi le libéralisme) ainsi que d'autres points comme la renégociation du Traité de Lisbonne ou le soutien de l'altermondialisme.

Ce mouvement social dirigé par Pablo Iglesias Turrión – docteur en sciences politiques de l'Universidad Complutense de Madrid – s'est structuré de manière à ce qu'aujourd'hui, son nombre d'adhérents ne cesse de croître dépassant les 350 000 personnes. Comment ne peut pas évoquer également SYRIZA qui suivant ce même chemin est arrivé à la tête de l'État grec.

Cependant, bien qu'étant une science se voulant *de facto* la plus objective possible, il n'en reste pas moins que « *les sociologues ne peuvent se départir de leur fonction critique : de Wright Mills à Pierre Bourdieu, ils ont même assigné à leur discipline la tâche de dévoiler ce qui est caché. Mais ce faisant, ils tendent à ignorer ou à sous-estimer le prix des textes consacrés* »⁷.

La science politique

« *Le problème politique de l'humanité consiste à combiner 3 choses : l'efficacité économique, la justice sociale et la liberté économique* » (J. M. Keynes)

A l'instar de la sociologie, la science politique est une science (captain obvious), dès lors, elle fonctionne également par raisonnement hypothético-déductifs et inductifs et s'y limitent.

Lors d'une conférence donnée le 9 novembre 2013 à l'École de Gouvernance et d'Économie de Rabat, Yves Schemeil, politiste (ou politologue, c'est selon votre préférence), disait que « *l'utilité sociale de la science politique est une obsession des philosophes mais pas des politistes* », ou encore qu'« *il ne faut pas laisser aux philosophes le soin de dire ce qu'il faut comprendre d'événements stupéfiants et glaçants* ». Comment interpréter cela ? Nous pouvons comprendre par la première phrase le fait que les politistes n'ont pas en vue l'utilité sociale autant que les philosophes. Ils gardent à l'instar des biologistes étudiant leur cellule une certaine distance, une certaine froideur vis-à-vis de leur sujet d'étude. La dimension sociale serait par la nécessité scientifique réduite en science politique. La seconde phrase quant à elle, peut être interprétée comme une critique de la dimension non-scientifique de la philosophie – ne s'exprimant pas objectivement mais toujours à la lumière de l'idéologie de l'auteur. Les philosophes quant à eux, vont être baignés par leurs revendications, ils vont entrer dans leur sujet, défendre une cause, devenir engagés, prendre part personnellement à une revendication politique, là où le politologue s'en tiendra à

⁶ STRAUSS L., *What is political philosophy ? And other studies*, University of Chicago Press, 1959, p. 12

⁷ DONEGANI J.-M., SADOUN M., *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Gallimard, 2007, p. 13

analyser l'événement de la façon la plus objective possible.

Cependant, il est pourtant drôle de remarquer que les lois générales (ou leurs noms) de la science politique proviennent de philosophes : la loi de Tocqueville traitant du risque de la tyrannie de la majorité (aussi appelé « despotisme de la majorité ») où le peuple se révolte non pas quand tout va mal, mais quand il commence à avoir un certain confort établi dans « *De la démocratie en Amérique* » car lorsque tout va mal, lorsque la situation socio-économique est trop précaire, les hommes pensent d'abord à assurer leur survie et non leur révolte, le paradoxe de Condorcet montrant que quel que soit le scrutin électoral que l'on choisit, il est impossible de désigner un vainqueur incontestable établi dans l' « *Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix* » ou encore la constante de Hobbes disant que la création d'un gouvernement à l'intérieur d'un État même contenant diverses opinions est possible tandis que la formation d'un gouvernement général résultant de plusieurs États est impossible (même si ceux-ci collaborent entre eux) inventée récemment par Schemeil (comment ne pas penser aux enjeux de l'Union Européenne ici?!).

Jean-Marie Denquin (politologue français) disait en parlant des œuvres fondamentales de la philosophie que « *la science politique trouve dans ces œuvres géniales, une foule de suggestions, il serait toutefois aussi incongru de prétendre bâtir une science politique sur elle que de fonder la physique sur la « Critique de la raison pure* ». Et je lui donne raison. Car la philosophie n'est pas une science, mais permet de dégager le chemin aux sciences, servant ainsi de propédeutique à l'étude scientifique. Cependant, la philosophie dépasse quand-même les sciences de part sa capacité de spéculation. Dès lors, la philosophie peut être définie comme étant antérieur à l'étude scientifique mais également supérieure à l'étude scientifique...Comment sortir de cette spirale? N'en sortons pas et assumons cette position à la fois de point de départ mais aussi de point d'arrivée supérieur. Nous ne sommes pas dans un cercle (qui si on en fait le tour et que l'on arrive au point de départ, nous restons sur le même plan), mais sur bien dans une spirale (qui si on en fait le tour, nous nous retrouvons sur un plan supérieur).

Conclusion

Nous l'avons vu, même si nos trois disciplines traitent toutes de la politique, chacune le fait à sa manière, avec sa méthode. Ainsi répondant à l'une des questions posées dans l'introduction, ces domaines ne s'opposent pas, mais se complètent.

La sociologie et la science politique étant des sciences, elles fonctionneront toutes deux par raisonnement hypothético-déductifs et inductifs cherchant autant que possible l'objectivité, même si la subjectivité personnelle guette toujours l'objectivité de l'analyse du sociologue et du politiste. La philosophie elle, sera complètement prise dans la dimension idéologique de l'auteur et dépassera le cadre empirique afin de spéculer, là est la force de la philosophie: elle n'est pas QUE empirique, elle peut aller au-delà de l'empirisme, elle ne s'y limite pas.

Aristote considérait la politique comme étant la science architectonique, celle qui permet d'ordonner la cohésion, la place et l'ordre de chaque chose, de nos jours, cette pensée semble encore d'actualité quoique confrontée à de nouveaux enjeux : la prépondérance grandissante du pouvoir économique, le néolibéralisme ou encore l'affolement des marchés. Voilà des problèmes économiques contemporains me direz-vous, je vous répondrai qu'effectivement vous avez raison, mais que nous vivons dans une société organique où tout est lié : le champ politique est interdépendant des autres champs (comme les autres champs sont également interdépendants), et ne peut fonctionner dans sa tour d'ivoire sans se soucier d'enjeux exogènes (voilà donc une ressemblance avec la posture que

devrait avoir le philosophe au 21ème siècle). Un essai entier serait nécessaire afin de rentrer dans les détails, de préciser l'analyse – ce n'est certainement pas un article de quelques pages qui aura une prétention à l'exhaustivité, ni même à entrer dans une analyse déjà plus en profondeur, mais j'espère qu'il vous aura permis de vous questionner, de soulever en vous des interrogations. Car le rôle du philosophe n'est pas nécessairement de trouver les bonnes réponses, mais plutôt, de poser les bonnes questions.

Bon allez, je vous laisse! Il est temps pour moi d'aller militer pour une sophicratie – régime politique où la titulaire de la souveraineté n'est autre que la sagesse. Mais quelle sagesse ? Existe-t-il une sagesse universelle? Ou tout simplement, existe-t-il une quelconque sagesse ? Je vous laisse à vos suppositions...

6. Rubrique poésie

Saveurs d'automne

Par Florence

Regardez ce ciel gris,
Et ce monde de brumes ;
Un silence surgit,
Pesant comme une enclume.

Ce n'est pas tant tristesse,
Qu'ennui qui nous assaille ;
Bien vit' fuit la liesse
De la nuit en pagaille.

L'année est installée,
Les jours suivent leur cours ;
De nos rêv's éthérés,
Ne rest' que le pourtour.

Les couleurs automnales
Dont se pare l'horizon,
Tell' des lueurs fatales
Moquent notre raison.

À les bien regarder,
Mélancolie nous prend ;
Jaunes et rouges cuivrés,
Qu'est-ce donc que le temps ?

La nuit être en alerte,
Heur' mêlées dans l'ivresse ;
Est-ce un gain ? Est-ce une perte ?
Est-ce sagesse ou paresse ?

Mais de cett' confusion
Naît un étrange bien-être ;
Il n'est ni profusion
Ni gloire du paraître.

Constitué du vent
Et du calme alentour,
De notre vie l'élan
Y trouve un doux séjour.

Alors l'instant d'avant
Est bien vite oublié ;
Ce vif tressaillement
Ne rid' pas le passé.

Les idées, les projets
Recouvrent à nouveau
Ce sentiment inquiet
Au fugitif étau.

Où donc vont les angoisses
Lorsque nous les vainquons ?
Est-ce vraiment l'efficace
Le but que nous posons ?

Caché est le pays
De l'absurde et du doute ;
Mais tout être accompli
En croisera la route.

7. Guindailles

7.1 Chère dignité

Par Christo

Chère dignité,

Il était temps, ça fait longtemps, je devais absolument t'écrire. Ne parlons pas de politesse d'un simple bonjour ou de me préoccuper de ta santé, de manière éphémère. Non, tu n'es pas comme ces connaissances que l'on salue d'indifférence dans la rue. Toi, je te dois le respect, je te dois beaucoup. Ou plutôt, je te devais beaucoup, je te devais tout.

Et les jours, les mois, les années ont créé un océan entre nous. Si bien que j'en oublie ton visage, le goût de tes yeux, le parfum de ton sourire. Le bruit que tu faisais lorsque les gens t'admiraient à mon bras. Cette fierté qui faisait craquer mon cou.

Ainsi, voilà, je me dois de t'écrire et j'implore ton pardon de ne pas l'avoir fait bien avant. Non, je ne t'ai pas oubliée, tu étais juste enfermée dans un coin de ma mémoire, près de la sagesse et du sérieux. Maintenant, je dois t'avouer la raison de cette lettre, de ce mot aux saveurs paniquées. Tout simplement, j'ai besoin de toi, je tire la sonnette d'alarme. Je l'arrache même !

Reviens-moi au plus vite, je suis coincé dans la spirale de l'effacement de moi-même. Que je t'explique l'origine de mon malheur. C'est né d'un simple désir, très commun, celui d'aller boire un verre avec des amis philosophes. Un simple verre.

Pourtant ce simple verre est la première goutte d'une cascade déferlante vers les profondeurs de la déchéance. Tu le sais mieux que moi. Une simple gorgée pour commencer et puis, j'ai chu.

Une armée de centaines d'afonds, une pluie de stupidité. On a posé sur mes épaules la cape de l'absurdité. Et puis, plus rien...

Là, tremblant sur ma feuille, j'envoie une bouteille à la bière. Aide-moi, s'il te plait, ma chère dignité.

Je suis, enduit de peinture et de paillettes, u sur le bar à brailler ma passion pour le néant et à me servir de mon appendice viril comme une lance incendie ou un micro, c'est selon.

Ma douce dignité, s'il te plait, mon amour, reviens-moi ! Pardonne-moi ! En entrant dans ce cercle, en commandant ma première bière, jadis, j'ai ouvert la porte des enfers. Délivre-moi, mon amour ! Je t'en prie !

A très vite !

Ton Tristan

7.2 *Don Castelli*

Par Célie

Je voudrais aujourd'hui vous parler d'un immigrant pas comme les autres. Il a maints visages, maints prénoms, mais dans sa contrée d'origine, située non loin de notre chère Grèce, il est plus connu sous le nom de *Don Castelli*. Ce personnage était quelqu'un d'extrêmement important, tout le monde le craignait car il faisait partie de la fameuse Mafia italienne. Tout le monde en avait peur, il se faisait respecter et jamais personne ne le regardait de haut ; ou bien s'ils le faisaient, ils ne le faisaient pas très longtemps. Il n'avait pas le poste le plus élevé certes mais sa carrure en imposait : c'était un bonhomme ! Après dix années dans le métier, il commit sa première erreur, et la dernière de sa carrière : il a bu du vin qui n'était pas de facture italienne, et qui plus est, un vin de femme ! C'était le début de sa décadence. Le pauvre *Don Castelli* se vit exiler de la Mafia dont il faisait partie, bien content d'en sortir vivant. Seulement, il n'a pas dû s'exiler que de son groupe, il a dû partir de son pays natal afin d'éviter de recroiser ses anciens frères d'armes qui pouvaient encore le refroidir pour trahison ! *Don Castelli* dû donc quitter l'Italie en hâte et décida de s'en éloigner de quelques milliers de kilomètres : « On est jamais trop prudent ! » répétait-il. C'est ainsi qu'il traversa le sol de la Belgique en ayant pris soin de s'acheter un banjo, de cette manière il pourrait se faire passer pour artiste pour avoir plus facilement ses papiers. Et cela fonctionna, car on sait tous que tous les joueurs de banjos jouent comme des pieds, du coup c'était assez crédible. Ayant acquis ses papiers et son permis de rester sur le territoire, il fallait bien qu'il survive ! Il a donc envoyé son CV, évidemment pour travailler dans une pizzeria. Il y en a qui racontent qu'il était plutôt doué de ses mains. Un soir, le gérant lui demanda exceptionnellement de se charger de la fermeture, il avait un rendez-vous important. C'est alors qu'une gente dame fit son entrée. *Don Castelli*, au moment de l'accueillir se dit alors « Tcheu, c'qu'elle est mignonne c'te p'tite blonde ! », il avait déjà pris l'accent de ce beau pays. La demoiselle lui demanda s'il était encore possible de commander et il lui posa cette question fatidique : « Dites, vous préféreriez a/ un homme tout nu avec une pizza sur sa bite ; b/ un homme sur le point de se déshabiller avec une pizza sur sa bite ; c/ un homme nu ? » La demoiselle, ne sachant quoi répondre dit alors : « Mh, je crois que je préférerais juste avoir ma pizza ». Sur ces quelques mots, *Don Castelli* retourna à ses fourneaux et prépara la plus belle et la plus grande des pizzas. Il se déshabilla et mis la pizza sur sa bite et arriva dans la salle. La jeune fille hurla de terreur et partit en courant en promettant de ne plus jamais remettre les pieds dans cet établissement. Le gérant, qui passait par là pour contrôler si tout allait bien, vit la jeune femme partir en pleurant et se précipita à l'intérieur pour constater *Don Castelli* avec une pizza sur le zgeg. Le pauvre ancien mafieux fut alors renvoyé sous prétexte qu'on « ne joue pas avec sa bite en plein service ». N'ayant plus de travail, *Don Castelli* se retrouva à la rue, tel un mendiant et on entendait alors « Ah ces étrangers, ils nous volent notre travail et en plus ils veulent nous prendre notre argent ? » et il leur répondait : « J'me suis retrouvé ici parce que j'ai bu du vin de gonzesse mais surtout, je l'avoue, j'ai joué avec ma bite en plein service ».

7.3 Le mot du lama n°1 : là où nous emmène la paresse

Par Lama

Dans nos parcs traînent des objets que l'on nomme « bancs publics », ou « bancs » de leur petit nom. Il s'agit là d'un objet fait pour qu'on s'assoie dessus (et non de se coucher, en témoignent les barres ajoutées récemment). Dans le temps (celui que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître), les amoureux s'y posaient et se bécotaient, tout en recréant le monde et en planifiant leur avenir. On pouvait aussi y croiser papy, lisant son journal et mamy nourrissant les pigeons. Ceux qui connaissent mon style d'écriture doivent être en train de s'effrayer de me voir m'exprimer ainsi : voici que Lama entre dans le spirale de la facilité philosophique propre aux couches prolétaires non cultivées de la société ! « Nostalgie » n'est pas un mot qui fait normalement partie de son vocabulaire ! Où est passée la randomitude qui l'a caractérisé en tant qu'être vivant (n'osons dire « être humain ») ? Et bien, rassure toi, petit philosophe, amateur ou non, il s'agit juste là d'une introduction à mon sujet !

Voici donc le premier mot du Lama, avec comme sujet les bancs publics. Enfin, pas n'importe quel banc public non plus... surtout celui sur lequel je me suis assis parce que j'avais la flemme, un soir, de finir d'une traite le trajet que j'avais à faire. Il faut dire que la montée de Cointe, ce n'est pas le lieu le plus motivant à faire d'une traite avec toutes les affaires qu'un long week end nous aurait laissées.

Mais, avant de rentrer dans le sujet, j'aimerais faire un aparté et expliquer le principe du « mot du Lama ». Comme les comitards le savent déjà, j'étais censé assumer le rôle d'un des délégués grenouille cette année, malheureusement, le sort en a décidé autrement, rendant le temps que je peux accorder à cette tâche très limité, et m'empêchant de prendre certaines de mes responsabilités. Je m'excuse d'ailleurs auprès de Vicky pour les désagréments que cela lui cause. Bref, le mot du Lama, c'est un peu un comitard déchu ~~qui fait du contenu parce qu'on en a besoin~~ qui veut partager cette expérience post-Louvain-La-Neuve. Ne vous en faites pas, il ne s'agira pas d'un remake de Plus Belle La Vie version Lama, j'essaierai de rendre ça intéressant. De quoi pourra parler le mot du Lama ? Il n'y a pas vraiment de ligne éditoriale (sauf si la chef d'édition décide que ça ne se vend pas assez comme cela), c'est en gros une partie de la grenouille dans laquelle j'écris ce qui me passe par la tête. Un exemple ? Joe, tu bois. Voilà, c'est dit. Mot fini.

Blague à part, le sujet du mot de cette grenouille (annoncé 2 paragraphes plus haut) est directement tiré d'un petit texte que j'ai écrit étant assis sur un banc, un dimanche soir. Ce texte est directement issu de ce que je voyais (il s'agit d'une suite d'événements, en soi). Vous savez, beaucoup de choses se passent autour de quelqu'un pour peu que ce quelqu'un reste assis oisivement dans un lieu public.

Ainsi, me voilà, disposant un dimanche soir d'une incroyable quantité de temps libre (grâce à l'efficacité du hasard et aux services de la sncb), dans un parc que je pensais presque vide, m'asseyant sur un banc pour trouver un moyen de passer le temps. Je sortis alors mon bloc de feuille pour y rédiger un texte autre que celui-ci (qui ne sera pas publié dans la grenouille, non non non). Je dois bien avouer qu'il ne se passa rien pendant la première demi-heure. Alors que je me demandais si je devais écrire un passage un peu trop explicite à mon goût, mais pour lequel je ne voyais d'autre moyen d'expression, un bruit sur un arbre tout proche me déranga. Détournant le regard de ma feuille, vers ce qui interrompait ma méditation pas vraiment métaphysique, je suis tombé sur un spectacle des plus inattendus : la parade nuptiale de deux écureuils. Ou alors ils jouaient à cache-cache. L'écureuil est un animal commun dans nos contrées, mais je ne me rappelai pas de la

dernière fois que j'en avais vu un sauvage. Encore moins deux à la fois. Il est intéressant de voir comme tel spectacle détient une forme d'attraction sur notre œil, il s'agit pourtant du quotidien de ces écureuils, animaux qui, je le rappelle, sont communs dans nos contrées.

C'est fou, hein. Moi qui étais assis sur un banc pour être seul dans un monde oublié, projeté au rôle d'observateur privilégié de l'activité animale. Les écureuils furent malheureusement les seuls animaux dits sauvages que j'observasse cette soirée-là. Cependant, un autre animal bien plus commun pour nous avait fait son apparition dans mon champ d'observation : l'humain. Accompagnés de leurs compagnons canins ou non, en bande ou non, l'activité humaine était bien plus grande que ce que je m'étais imaginé, assis et écrivant sur mon banc. Je m'amusai à inventer la vie de chacun, et le temps passa.

Un peu plus tard (il devait être environ 19h35), deux filles passèrent à une vingtaine de mètres de moi, suivant le parcours sportif, discutant et riant comme les jeunes filles venant d'entrer dans la puberté qu'elles étaient. L'une d'elle surprit mon regard interloqué, et, de gêne, se mit à faire des tractions sur le premiers appareil sportif à sa disposition. Peut être que les bestas s'étaient lancé le défi de faire le parcours sportif en doudoune et jeans ?

Plus tard encore, deux garçons se sont mis à crier tels deux lions voulant prendre le contrôle de la meute par intimidation. Ils s'étaient placés en haut d'une petite colline. Le spectacle était hilarant, je regrette de n'avoir de photo à vous proposer pour l'illustrer.

La dernière scène ayant retenu mon attention est celle d'une grand mère promenant son chien. Qu'est ce que cela a d'exceptionnel, me demanderez vous ? Simplement le fait que cette grand mère avait aussi un chat, manifestement jaloux du fait que le chien ait une laisse et pas lui.

Ses moments n'ont un intérêt que très peu limité pour vous, j'entends. Mais ils sont la marque d'un phénomène des plus surprenants, et dont je vous conseille de faire l'expérience au moins une fois : l'observateur, lorsqu'il se pose comme voyeur, ne ressent pas la gêne de son activité, tout ce qui passe devant nos yeux devient intéressant à regarder...et à réinventer.

7.4 Questionnaire de Proust du comitard : Hadrien et Leboutte.

Par Cécile.

Cher lecteur,

C'est avec un grand plaisir que nous t'annonçons le retour du fameux Questionnaire de Proust d'il y a trois ans ! Une différence notable cependant : nous interrogerons des comitards pour l'occasion qui choisissent de répondre ou non plus ou moins sérieusement. Mais sans plus tarder, le questionnaire d'Hadrien, suivi de celui de Leboutte.

- 1/ Quelle est votre plus grande qualité ? Beau gosse
- 2/ Votre plus grand défaut ? Prétentieux
- 3/ Votre roman préféré ? Les Mémoires d'Hadrien (cf. point 2)
- 4/ Votre film préféré ? Ran
- 5/ Le philosophe que vous préférez ? Marc-Aurèle
- 6/ Celui que vous mésestimez ? Berkeley
- 7/ La branche de la philosophie que vous préférez ? Éthique
- 8/ Votre bête noire en philosophie ? Adorno
- 9/ Votre artiste préféré ? Mirò
- 10/ Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Dictateur
- 11/ L'œuvre philosophique qui vous a marqué ? Les pensées de Marc Aurèle
- 12/ Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? Julien l'apostat
- 13/ Le péché capital qui vous correspond ? La luxure
- 14/ La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? Valeur, bravoure, honneur
- 15/ Votre plat préféré ? La Bruschitta
- 16/ Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Le pinard
- 17/ Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant qu'homme ? La tempérance
- 18/ En tant que philosophe ? La rhétorique
- 19/ Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? Semple avanti
- 20/ Si vous deviez être réincarné ? Alexis Buckens
- 21/ Votre mot préféré ? Chichio
- 22/ Votre gros mot préféré ? Foutre
- 23/ Un loisir ? Goldeneye (ou Barnaby je sais pas)
- 24/ Une erreur de jeunesse ? Le stup'
- 25/ Un vœu à réaliser ? Une mort rapide
- 26/ Une drogue ? L'Amour

Préférez-vous :

- 27/ Parménide ou Héraclite ? Héraclite
- 28/ Platon ou Aristote ? Aristote
- 29/ Augustin ou Thomas ? Augustin
- 30/ Kant ou Hegel ? Kant
- 31/ Leuven ou Louvain-la-Neuve ? Louvain-la-Neuve
- 32/ Le capitalisme ou le communisme ? Communisme

Et pour finir, à votre avis :

L'œuf ou la poule ? Le coq (Hardy)

- 1/ Quelle est votre plus grande qualité ? Malmedien
- 2/ Votre plus grand défaut ? Malmedien avec l'accent
- 3/ Votre roman préféré ? Martine à la plage, la véritable histoire !
- 4/ Votre film préféré ? Baise-moi
- 5/ Le philosophe que vous préférez ? Diogène (les autres c'est d'la merde)
- 6/ Celui que vous mésestimez ? Hume (Joe tu bois)
- 7/ La branche de la philosophie que vous préférez ? La métaphysique (la morale c'est pour les faibles)
- 8/ Votre bête noire en philosophie ? J'ai pas de bête noire, j'suis super fort
- 9/ Votre artiste préféré ? Baptiste de Bapt&Gaël
- 10/ Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Éleveur de syrphes
- 11/ L'œuvre philosophique qui vous a marqué ? Masturbations pataphysiques
- 12/ Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? Mon arrière-grand-père, celui qui a tué Hilter
- 13/ Le péché capital qui vous correspond ? Luxure
- 14/ La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? L'amour de la dive bouteille
- 15/ Votre plat préféré ? Tant qu'il y a du Magi c'est bon
- 16/ Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Pastis toujours
- 17/ Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant qu'homme ? Un truc plus modeste
- 18/ En tant que philosophe ? La prétention d'avoir toujours raison
- 19/ Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? Monde de merde
- 20/ Si vous deviez être réincarné ? Alexis Buckens ou syrphe
- 21/ Votre mot préféré ? Javou
- 22/ Votre gros mot préféré ? Phoque
- 23/ Un loisir ? L'amour
- 24/ Une erreur de jeunesse ? L'amour
- 25/ Un vœu à réaliser ? L'amour
- 26/ Une drogue ? La coke

Préférez-vous :

- 27/ Parménide ou Héraclite ? Héraclite
- 28/ Platon ou Aristote ? Aristote, vive l'esclavage
- 29/ Augustin ou Thomas ? Augustin
- 30/ Kant ou Hegel ? Kant
- 31/ Leuven ou Louvain-la-Neuve ? Louvain-la-Neuve
- 32/ Le capitalisme ou le communisme ? Anarchisme

Et pour finir, à votre avis :

L'œuf ou la poule ? Ta mère

8. Articles culturels

8. 1 *Le jeu de rôle, toute une histoire*

Par Célie

Cher lecteur,

Dans cette édition de la Grenouille, nous avons décidé de nous attarder sur un sujet qui nous tient particulièrement à cœur étant donné qu'il s'agit d'un thème qui recouvre une bonne partie de la culture geek : j'ai nommé le Jeu de Rôle ! Ce petit article nous permettra de comprendre d'où vient cette tendance, quelle place elle prend dans la culture geek, ce que c'est également et enfin, cela nous permettra de bifurquer directement sur notre fameux test de jeu vidéo !

Nous pourrions commencer par définir ce qu'est le Jeu de Rôle (ou JdR), nous donnerons alors une définition de base qui nous permettra d'orienter ces quelques lignes. Premièrement, le Jeu de Rôle est « une technique ou activité, par laquelle une personne interprète le rôle d'un personnage (réel ou imaginaire) dans un environnement fictif. Le participant agit à travers ce rôle par des actions physiques, par des actions narratives (dialogues improvisés, descriptions) ou par des prises de décision sur le développement du personnage⁸ ». Mais bien avant de nous étendre sur la définition même de ce genre de pratique, nous allons tenter de découvrir d'où elle vient et pourquoi elle fait vibrer tant de geeks.

L'univers geek⁹ est vaste et, nous le savons, le geek d'aujourd'hui n'est pas le geek d'antan. Un geek n'est pas seulement une personne intéressée par les jeux vidéo : c'est également quelqu'un qui lit des romans, des comics ou même des mangas, qui regarde des films, des séries, etc. C'est donc beaucoup de domaines qui sont touchés par la culture geek : la littérature, la bande dessinée, la culture japonaise (mangas, animés, etc.), les jeux vidéo, la mode, le cinéma, la musique, etc. Bref, impossible de ne pas être confronté à un geek de nos jours !

Il est donc à remarquer que, dans chacun des domaines que nous avons cités, de grandes œuvres ont été produites et ont particulièrement touchées le public geek. Pour citer quelques exemples, nous retrouvons :

1. Pour la littérature : le *Seigneur des Anneaux* de Tolkien ou encore *l'Appel de Cthulhu* de Lovecraft ;
2. Pour le cinéma : *Star Wars* ou *Star Trek* mais aussi l'adaptation du *Seigneur des Anneaux* ;
3. Pour les comics : les *Marvels* ou *DC Comics* ;
4. Pour les mangas : *Dragon Ball* pour ne citer que ça ;
5. Pour les séries : *Doctor Who* ou même *Star Trek* mais encore *Big Bang Theory* qui est tout de même « l'éloge » du geek ;
6. Pour les jeux vidéo : Pour cette catégorie il devient difficile de citer des opus fondateurs d'une culture étant donné que cette discipline est LA discipline du geek par excellence. On peut néanmoins citer la série des *Final Fantasy* qui en a marqué plus d'un avec notamment *Final Fantasy VII*.

Il est tout de même important de signaler que l'une des grandes querelles de l'époque opposait les adorateurs de la Sega (avec Sonic) et ceux de la Nintendo (avec Mario).

7. Pour la musique : On retrouve entre autres beaucoup de musiques faites en 8 ou 16 bits, tel

⁸https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeu_de_r%C3%B4le

⁹Nous nous inspirons pour ces quelques lignes de ce livre : BEAUJOUAN Nicolas, *GEEK. La revanche*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2013.

que je l'avais illustré dans un article dans une précédente Grenouille. On retrouve donc entre autres la *Chiptune*.

Voilà donc beaucoup de domaines où le geek se retrouve ! Mais certains diront alors : « Moi j'aime bien Star Wars mais c'est pas pour autant que je suis un geek » ou encore « C'est pas parce que j'ai regardé Dragon Ball que ça fait de moi un geek ». Du coup, comment définir le geek ? Il me semble qu'on puisse le décrire de cette manière : un geek ce serait alors quelqu'un qui est passionné d'un univers et qui participe à cette culture. Un fan du *Seigneur des Anneaux* a lu les bouquins, vu les films, connaît le monde dans lequel est né cet univers, etc. Au final, être un geek c'est un mode de vie : vous aimez *Star Wars* certes, mais vous avez lu tous les bouquins, vous chantonnez les musiques, vous connaissez les dialogues par cœur, etc. Un autre exemple : un homme complètement fan des films et aussi fan des musiques de films : il a une collection de figurines, de cd's et de dvd's tellement grande qu'on pourrait se demander où est-ce qu'il peut encore ranger tout ça ! Cet homme ne joue pas certes aux jeux vidéo mais est un geek profond car sa passion pour l'un des domaines que nous avons cité est tellement grande qu'on ne pourrait le désigner autrement que par « geek ». Pour ma part, je suis le genre de personne qui a une pile de livres à lire en retard, des séries à regarder à la pelle, des films visionnés pour une grande partie minimum trois fois, une petite collection de jeux vidéo (ce qui me fait tout de même hésiter sur lequel jouer) dont certains que j'ai recommencé peut-être une dizaine de fois et que je connais donc par cœur, etc. Oui je l'avoue, je suis un geek et je ne pourrais de toutes façons pas le nier. Je participe à tous les domaines ou presque de ce que l'on peut nommer la « Culture geek ».

Il reste donc bien un domaine que pas mal de geeks connaissent et que moi-même apprécie énormément : le Jeu de Rôle. Nous citerons encore une fois notre ouvrage de référence¹⁰ afin de définir le *rôliste* :

« Gardien fidèle du jeu de rôle, le rôliste domine un vaste territoire qui s'étend du jeu de société aux wargames. Son univers échappe aux règles du monde réel. Il vit dans l'odeur des fraises Tagada et du plomb fraîchement coulé des personnages, au rythme fracassant du bruit des dés douze faces roulant sur le tissu de la table du salon. Maître du jeu ou simple protagoniste, il est elfe, goblin ou nécromancien. Ensemble, les rôlistes font s'interagir et dialoguer leurs personnages (« Prends ça dans ta face, sale troll ! »). La partie prend fin quand le mystère est résolu ou tous les protagonistes décédés. Si le *Seigneur des anneaux* revisité par *Donjons & Dragons* a servi de repère original, depuis, tous les chemins du fantastique et de la science-fiction ont été arpentés.

Quand arrive le moment où le jeu entre quatre murs lui pèse, le rôliste s'en va respirer l'air frais dans le jeu grandeur nature, une partie de paintball ou une enquête policière. Il accompagne ses longues soirées d'hiver, au coin du feu et en famille, de jeux de société étranges et complexes que l'homme commun ne rencontre jamais dans ses magasins. Il va les quêrir dans les échoppes tenues par des geeks rôlistes, devenus, avec les magasins de comics, les antennes de rencontres IRL¹¹. Ces magasins aménagent bien souvent des espaces de jeux où l'échange de cartes sous le manteau ainsi que de violents combats de *Magic* se déroulent pendant que de valeureux Space Marines fraîchement peints prennent place pour une rageuse confrontation de *Warhammer 40 000* ».

Finalement le Jeu de Rôle c'est l'occasion pour le geek de s'investir dans un personnage créé par son imagination qu'il incorpore dans un univers dans lequel il a toujours souhaité être ! C'est alors que nous pouvons comprendre que le Jeu de Rôle ne se limite pas exclusivement au *Fantasy* ! Au final, le Jeu de Rôle peut se faire dans n'importe quel univers, pour autant que notre imagination soit assez fertile pour imaginer les folles aventures qui se déroulent pour notre personnage ! Les principaux instruments du rôliste finalement restent le crayon, la feuille, le(s) dé(s)¹² et son imagination.

La plus grande franchise représentative du Jeu de Rôle reste *Donjons & Dragons*. Certes cette

10BEAUJOUAN Nicolas, *op. cit.*, p. 61.

11*In Real Life*, dans la vraie vie, par opposition à *IG*, *In Game*, dans le jeu.

12On peut retrouver des dés à 4, 6, 8, 10, 12 et 20 faces.

franchise est la plus connue et la plus répandue, mais d'autres franchises existent !

« La déferlante *Donjons et Dragons* (D&D puis AD&D pour les intimes), le jeu de rôle fantasy inspiré de la Terre du Milieu de maître Tolkien, s'abat sur le [geek] à la fin des années 1970. À l'aide des dés multicolores et multifacettes, on peut dorénavant vivre sa vie d'elfe, de nain, de guerrier ou de magicien. Le jeu de rôle moderne est né. Il va permettre à plusieurs générations de rôlistes de prolonger et de développer les mondes tant convoités de *Star Wars* à l'*Appel de Chtulhu*... et, dans un deuxième temps, permettre l'éclosion de nouveaux univers tels *Shadowrun* et *Warhammer*¹³ ».

Donjons & Dragons est finalement la franchise qui fait décoller le Jeu de Rôle mais nous pouvons également faire du jeu de rôle en dehors de cet univers, avec par exemple du *Tunnels & Trolls* pour rester dans le fantastique, etc. Nous pouvons également jouer dans l'univers de *Chtulhu* ou même dans l'espace ! Encore une fois, la seule frontière que nous pourrions rencontrer est celle de notre imagination.

C'est là que nous remarquons que finalement, la culture de base qui fonde l'univers geek se retrouve absolument partout dans le Jeu de Rôle : en commençant par le *Seigneur des Anneaux* tout en passant par l'*Appel de Chtulhu*, *Star Wars*, etc.

Cependant, tout cela est bien beau mais il n'y a pas qu'une seule forme de Jeu de Rôle ! On en retrouve plusieurs types :

1. Les jeux de rôle « collectifs » : ce type de jeu de rôle se fait, par définition avec plusieurs personnes. On retrouve dans cette catégorie
 - a. Le jeu de rôle sur table/papier : il s'agit du Jeu de Rôle typique qui se déroule autour d'une table, le tout présidé par un Maître du Jeu (ou MJ). Fiches de personnages, crayons et dés sont au rendez-vous.
 - b. Le Grandeur Nature (ou GN) : il s'agit du Jeu de Rôle où vous incarnez physiquement votre personnage. On pourrait le définir de cette manière : « Un jeu de rôle grandeur nature est une forme de jeu théâtral et narratif qui se déroule dans un environnement physique. C'est un système de narration dans lequel les joueurs assument des rôles de personnages qu'ils incarnent en personne, à travers des actions et interactions. L'univers de jeu est un environnement accepté, situé à la fois dans l'espace et le temps, et régi par un ensemble de règles — dont certaines doivent être formelles et quantifiables¹⁴ »
2. Les jeux de rôle « solitaires » : ce type de jeu de rôle se fait seul.
 - a. Le « Livre-jeu » : le principe est simple : une histoire est contée et vous pouvez progresser dans l'histoire selon les choix que vous posez. La franchise la plus connue dans le monde francophone se nomme *Un livre dont vous êtes le héros*. Vous devez également vous faire votre fiche de personnage et lancer des dés mais vous êtes le seul joueur !
 - b. Le jeu de rôle via le jeu vidéo : certains ne le savent peut-être pas mais JdR en anglais forme ... RPG ! Et là, la boucle est bouclée. Le RPG est l'un des genres que l'on retrouve dans la culture vidéo ludique et qui vous permet d'incarner un personnage selon plus ou moins de critères selon les jeux. Certains jeux vidéo ont même été créés sur base de *Donjons & Dragons*, tels *Arcanum*, *Baldur's Gate*, *Icwind Dale*, *Dungeon Siege*, *The Elder Scrolls*, *Neverwinter Nights*, etc.

Nous nous attarderons à travers ces quelques dernières lignes surtout sur la dernière catégorie que nous avons citée. En effet, comme nous l'avons dit, plusieurs RPG sont forgés sur base de *Donjons & Dragons*, mais beaucoup d'autres forgent un tout autre univers avec toute une

13BEAUJOUAN Nicolas, *op. cit.*, p. 168.

14https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeu_de_r%C3%B4le_grandeur_nature

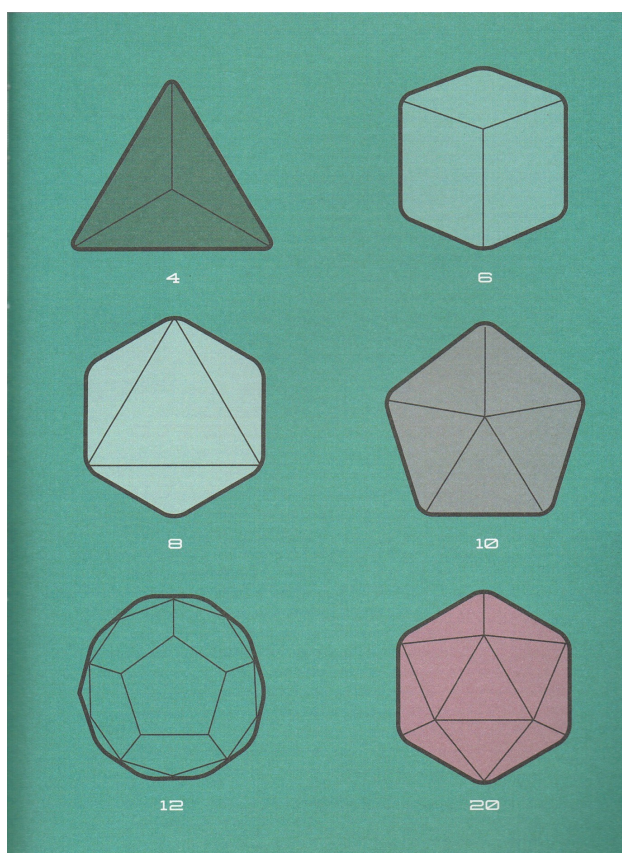
panoplie de nouveaux personnages, nouvelles races, etc. Nous pouvons citer dans ce genre la série des *Dragon Age* ou encore les *Royaumes d'Amalur*. Les MMORPG sont également les plus représentatifs du genre car vous pouvez façonner votre propre personnage et le fondre dans un décor et un environnement où vous pouvez rencontrer moult autres personnes. Le plus célèbre d'entre eux est *World of Warcraft* mais bien d'autres ont été imaginés, tel que tout récemment le fameux *Final Fantasy XIV*. Mais ces jeux sont bien évidemment collectifs.

Enfin, nous parlerons d'un dernier genre de jeux, à savoir ceux qui reprennent réellement le principe du jeu de rôle sur table ou du Livre-jeu. Nous avons principalement trois exemples, mais nous illustrerons l'un d'eux à travers un test dans cette même Grenouille.

Les jeux *The Forest of Doom* et *Lonewolf* sont des jeux qui reprennent le principe du Livre-jeu, mais qu'est-ce à dire ? Vous avez un livre interactif face à vous et selon les choix que vous faites, vous serez redirigés vers la page correspondante automatiquement. On y trouve également des lancés de dés et ce genre de choses.

Mais finalement, comment conclure ? Tout simplement en disant ceci : le Jeu de Rôle c'est l'exaltation de notre imagination, il est ce qui rend possible nos rêves et tout devient réalisable : tantôt je suis une elfe voleuse allemande, tantôt un gnome avare incapable de se battre ou encore un humain sadique et recherché pour assassinat voire même un sith redoutable !

Je ne pourrais finir qu'en vous donnant un conseil : n'essayez pas d'attraper une masse avec les dents, vous pourriez ne pas en sortir vivant si la malchance vous prenait ...



8.2 Test d'un jeu-vidéo : *Knights of Pen and Paper +1*

Par Cécile.

Cher lecteur,

Comme nous l'avons annoncé dans notre article consacré au Jeu de Rôle, nous nous chargerons de tester l'un des jeux vidéo qui rend hommage à ce type de pratique, à savoir *Knights of Pen and Paper* ! Ce jeu sorti le 18 juin 2013 sur Steam possède énormément de charme : tout est en pixels et la musique en 16 bits, ce qui nous immerge littéralement dans le jeu !

Le principe de ce jeu est simple : vous incarnez des personnages (cinq maximum) qui eux-mêmes incarnent des personnages pour un Jeu de Rôle (c'est pas compliqué, je vous assure !). Le jeu est décrit de cette manière-ci par Steam :

« Set out on a grand adventure in this turn-based, retro style, pixel-art RPG, inspired by the great titles of the 90's. Take on the roles of in-game players taking on the roles of their characters in a traditional pen and paper RPG session in the ultimate meta roleplaying experience.

As both the playing characters AND the game master, players can choose which battles to fight. Put together a bunch of monsters to make for a challenging fight and your efforts will be equally rewarded!

Choose from multiple classes, such as knights and mages, pick your characters to control those classes, like grandma or kid brother, and take on the loads of quests, monsters, items and equipment littered throughout *Knights of Pen & Paper +1* Edition. Blacksmiths, enchanters, mining, gathering, hidden treasures and a whole lot more await, giving players a lot of room to personalize their gameplay experience.

Don't wait any longer, the Pen & Paper world needs you! »

Ce jeu est bourré de références geeks en tous genres de A à Z, c'est un réel plaisir de jouer à ce jeu ! Mais je reparlerai de cela un peu plus tard. En gros, qu'est-ce que Steam dit ? Que c'est un jeu vraiment cool qui consiste en une méta-expérience du jeu de rôle (puisque vous incarnez des personnages qui incarnent des personnages ... vous suivez ?). C'est donc une ode au jeu de rôle sur papier/table !

La prochaine chose que vous voyez quand vous entrez dans le jeu, c'est un Maître du Jeu attablé avec cinq chaises vides face à lui. Le décor autour de lui peut être changé mais vous pouvez notamment voir le Tardis dans le fond de la pièce si vous ne le changez pas. Vous avez d'autres innombrables objets que vous pouvez acheter avec les po que vous gagnez à travers le jeu. Les actions se font donc avec la souris et dès le commencement, le MJ vous demande de cliquer sur deux chaises pour ajouter deux personnages. Vous pouvez donc choisir le personnage de base et ce que ce personnage pourra jouer comme classe. Chaque personnage possède un bonus non négligeable que vous pouvez combiner avec la classe qui lui correspond le plus (si le personnage a des bonus en MP (magic points) ça ne sert à rien de le mettre guerrier...). Bref, vous avez donc 14 personnages de base et chacun dit une petite phrase sympathique quand vous le choisissez : E.T qui permet de récupérer 1MP par tour, Flowers qui vous permet d'avoir un point en plus sur les lancés de dés (ce qui veut dire que quand vous faites un lancer, vous avez toujours +1 à la fin), la Bobonne qui a +2 en menace, le Hipster dont la compétence spéciale s'appelle « Randomness » (Lama tu bois), Hynx qui a +1 à la durée de ses talents, Jock qui a attaque +1, Jûnior et son +5 en initiative, Mr. John qui gagne 10% d'XP en plus, Mrs. Juliette qui a PV +3%, PM +3%, Drain de vie +2%, drain de magie +2% et XP +2% (elle est cheatée oui), le Nerd qui coûte 50% moins cher lors de la résurrection (oui ça coûte des po de ressusciter quelqu'un), Paris qui a un rabais de 50% chez le forgeron, le Rocker qui part avec 5 points de vie en plus, Woofie qui se soigne d'un point de vie par

tour (sa compétence spéciale s'appelle d'ailleurs Wolverine), le Pizzaman qui coûte moitié prix quand on l'achète (oui vous devez donner des po pour avoir plus de 2 personnages dans votre équipe), et enfin l'Invité spécial qui n'est là que dans la version deluxe (que j'ai :3) et qui permet d'avoir +20 MP.

Vous avez aussi plein de classes (dont certaines doivent être débloquées dans l'histoire) : le cléric, le druide, le mage, le paladin, le voleur, le guerrier, la sorcière. Vous pourrez ensuite avoir le barbare, le barde, le chasseur, le chevalier, le nécromancien et le shaman. Vous avez donc pas mal de contenu, comme vous pouvez le voir !

Bien plus encore, vous avez également la possibilité d'acheter dans l'échoppe plein de choses qui vous permettent d'avoir des bonus non négligeables lors de votre partie. C'est ainsi que vous pouvez acheter des snacks, des boissons, des objets à placer sur la table (genre le Saint Graal), vous pouvez changer la table, les murs, le sol, le MJ (vous pouvez quand même avoir à la place du mec du Comic Store « Yoga », « Karate Rat », « Maître guerrier » et « Dr. Cientist » (ce dernier ressemblant comme deux gouttes d'eau à Doc)), vous pouvez également changer le mobilier de gauche (avec notamment le Tardis) ainsi que le mobilier de droite, vous pouvez aussi changer la porte, le tapis, les bouquins qu'il y a sur la table et enfin, le familier qui se trouve à côté du MJ.

Bref, beaucoup de contenu, comme on vous l'a dit. Sinon, j'ai commencé le jeu en choisissant de prendre E.T. en mage, le Nerd en cléric, la Bobonne en guerrière, J'uniior en voleur et Mrs. Juliette en sorcière. Et c'est parti ! Première chose : je place un dé en plomb sur la table ainsi que le Saint Graal, ça en jette ! Et puis voilà Bobonne qui me dit que jadis elle faisait ça avec du crayon et du papier, les temps changent mammy, maintenant on fait ça sur l'ordinateur ! Bref, le monde de Pen and Paper est vraiment chouette, mis à part les quelques problèmes qu'on me demande de régler bien évidemment ... Il y a *énormément* de références geeks à travers tout le jeu, que ce soit dans les dialogues, les lieux, les quêtes, etc. il y en a PARTOUT ! Tantôt, je me baladais encore en Terre du Milieu.



J'ai aussi été dans un volcan où j'ai vu une main sortir de la lave avec un anneau ... hypnotisant. Je me demande d'ailleurs si c'est pas l'anneau qu'un « Mage blanc » m'a demandé d'aller chercher et qu'il a mystérieusement retrouvé dans la poche de sa robe grise ... Mais bon, après tout, il faut relativiser !



Bobonne a même le culot de dire « Les anciens sont comme ça, absorbant plutôt de l'énergie de la lumière du soleil », elle a l'air de s'y connaître ! Puis parfois, vous vous baladez dans un donjon vraiment hardcore et vous tombez sur quelques monstres avachis dans de confortables fauteuils, profitant de boissons et de cigares de première classe le tout en discutant sur le fait de savoir s'ils disposent d'une volonté libre ou si tout est prédéterminé ... On se croirait presque au CEP !



On croise toute sorte de petits monstres sympathiques ou non, comme vous avez pu le constater. L'autre jour, j'ai croisé un petit être tout mignon, il s'appelait Gremmy. Le pauvre s'était trompé de dimension et craignait qu'on ne le balance à l'eau, il répétait sans cesse que des choses terribles pouvait se passer ! On a donc dû l'escorter du bateau où il se trouvait vers la terre ferme. Mais ce

que nous redoutions tous s'est finalement produit !



Bref, une aventure pareille, on n'en voit pas tous les jours ! Ici je teste la seconde édition qui est sortie il n'y a pas longtemps, encore un beau bordel dans le monde de Pen and Paper ! Allez, je vous laisse, j'ai encore plein de gens à aller aider en leur faisant une imposition des mains ou en leur donnant la bénédiction de Dana ! À plus bande de moules !

8.3 Présentation d'une série : *Better call Saul*¹⁵

Par Victoria

Si pour toi aussi, la célèbre phrase : « En S6, tu bosses ou tu bisses » ne veut rien dire, si toi aussi tu voudrais faire reconnaître la flemme en tant que maladie courante chez les étudiant(e)s, voici de nouveau une série qui devrait occuper plusieurs de tes longues soirées bien au chaud dans ton kot.

Better call Saul est une série américaine issue de l'histoire de la très célèbre série *Breaking bad*. Elle se focalise sur la vie de Jim McGill, qui prendra par la suite le nom de Saul Goodman. La scénario présente la vie de cet avocat avant qu'il ne rencontre Walter White.

La série comporte actuellement une saison de dix épisodes et est disponible sur Netflix.

Le début du premier épisode présente l'après Walter White où l'on retrouve Saul Goodman travaillant dans une boutique d'un centre commercial. Après la scène dans son appartement, le flash-back commence.



On y découvre un avocat misérable, défendant maladroitement des affaires sordides et gagnant très peu d'argent. Il apparaît comme un avocat sans grand talent, n'hésitant pas à se mettre dans de drôles de situations et complètement paumé. Son but est d'ouvrir son propre cabinet d'avocat et l'argent est son seul intérêt.

Certaines scènes semblent (trop) longues, au-delà de l'appréciation que l'on peut porter à l'esthétique des prises de vue. Cela rend parfois les épisodes un peu monotones. On a, par contre, une chouette bande sonore, sobre mais qui colle bien à l'ambiance de la série.

Les épisodes sont très longs (environ 50 minutes) dans une ambiance moins sombre que celle de *Breaking Bad* mais où l'on retrouve également des situations angoissantes semblables à celles connues par Walter White. La saison met beaucoup de temps à se lancer, surtout si, comme moi, vous êtes fan de *Breaking Bad*. Je peux malgré tout comprendre que quelqu'un qui découvre cet univers ait besoin d'une mise en contexte solide.

Bref, *Better call Saul* est une chouette série qui n'aura, certes, pas la prétention d'occuper vos soirées pour les mois à venir mais qui pourra vous faire passer un agréable moment.

¹⁵ Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Better_Call_Saul, le 30 octobre 2015, page consultée le 31 octobre 2015.

8.4 Quatre anecdotes sur la Chine

Par Florence

Suite à mon voyage à Pékin en juillet dernier, Victoria m'a demandé de rédiger pour la Grenouille un petit article sur la Chine. J'ai alors décidé de relever quelques particularités très chinoises qui m'ont frappée lorsque j'étais là-bas, et de les exposer ici pour vous.

Tout d'abord, sachez que j'ai trouvé réponse au vieux mystère qui traîne dans toutes les conversations sur les noirs et les jaunes, à savoir, comment peuvent-ils bien faire pour se différencier les uns des autres et nous trouver semblables, alors qu'il est évident qu'ils sont tous les mêmes tandis que de multiples caractéristiques nous particularisent. En ce qui concerne les noirs, je ne me prononcerai pas. Mais les chinois, s'ils trouvent cela plus simple de se différencier entre eux que de nous différencier, nous occidentaux, c'est qu'ils ne perçoivent pas les couleurs. C'est du moins ma conclusion, et celle-ci s'appuie sur une mésaventure survenue lors de mon premier cours de chinois dans la capitale. Le thème était ce jour-là la description physique de gens dont la photo occupait le centre d'un power point assez commun, si ce n'est pour tous les caractères chinois qui l'ornaient. La prof s'adressa tout à coup à ma personne un peu perdue et angoissée par la quantité de petits dessins à emmagasiner rapidement, et me demanda de lui décrire la jeune fille dont la photo était alors présentée. Je commençai, laborieusement, à lui expliquer que cette jeune fille avait des cheveux noirs et des yeux bruns, puisque c'est là la manière dont nous autres, pauvres occidentaux, avons coutume de nous classer les uns les autres. Mais je me rendis vite compte qu'elle me regardait avec de grands yeux où brillait une incompréhension profonde. « Non », reprit-elle, « ses yeux sont grands, ses cheveux sont lisses et courts, sa peau est claire... » Forcément, pensai-je. Etant tous dotés d'yeux foncés et d'une pilosité noire sur une peau pouvant arborer plusieurs nuances de jaune, point n'ont-ils eu besoin de développer une vision en couleurs lors de leur évolution ! J'en déduisis donc que les chinois, quoi qu'ils puissent parfois nous prétendre le contraire, voient le monde en noir, blanc, et tout le dégradé des gris qui en forment l'intervalle...



Un deuxième élément marquant de mon séjour fut ma découverte de la hantise des vieux chinois pour les photos. Si par malheur l'un d'eux s'aperçoit qu'il risque d'apparaître dans un coin de la photo que vous prenez, il s'enfuira à toutes jambes s'il en a la possibilité. Mais comme il s'agit d'un vieux, il est probable que ses jambes ne le portent plus assez vite vers l'horizon, et il utilisera alors tout objet à sa disposition pour camoufler son identité à la photo maléfique. Mais cette anecdote apparemment anodine recouvre plus de sens que vous ne le pensez. Car s'ils se méfient des photos, c'est que les vieux chinois se souviennent de quelque chose que vous avons pour notre part tous

oublié, nos cerveaux étant à présent lavés à la naissance avec beaucoup d'efficacité par la NSA... Ce secret ancestral et disparu des mémoires est donc que lorsque nous sommes pris en photo, un clone de nous-mêmes est créé sur une planète lointaine. Ce double est très amoindri par rapport à nous, parce qu'il ne conserve que les propriétés que nous manifestions au moment où nous avons été pris en photo, à savoir les pensées qui nous trottaient dans la tête, l'humeur dans laquelle nous étions, le profil que nous montrions... Ce clone est donc comme une version de nous-mêmes avec moins de dimensions. À la fois, il est nous et il ne l'est pas, étant entièrement issu de nous et présentant l'intégralité de ce que nous étions à un instant précis de l'espace-temps, mais étant dénué des dimensions cachées qui existaient en nous avant cet instant, ou qui surgiraient encore par après... Vous pouvez imaginer à quel point ce serait abominable de rencontrer un tel être. On deviendrait fou immédiatement. C'est donc pour protéger leur intégrité mentale en cas d'envahissement des clones diminués de nous-mêmes que les vieux chinois se protègent des photos. Est-ce qu'ils ont raison ou pas de faire cela, à vous de voir, et d'orienter vos actions dans le futur, maintenant que vous savez. On pourrait également penser encore plus loin, et se demander si nous ne serions pas déjà les clones amoindris d'autres nous-mêmes plus complets, plus larges, avec des dimensions supplémentaires que nous ne sommes mêmes pas capables de soupçonner, des dimensions mystérieuses de l'être. Les chinois sont décidément bien intéressants.

La troisième particularité chinoise dont je souhaitais vous parler est le fait que, paradoxalement avec le point précédent, de nombreux chinois veulent à tout prix se faire prendre en photo en notre compagnie, ou pire, nous photographier à notre insu. Ici, la tendance est donc inversée. J'en déduis que chez les chinois plus jeunes, puisque c'est d'eux qu'il s'agit ici, le lavage de cerveaux de la NSA a été tellement bien effectué que ces petits chinois se retrouvent à travailler pour la NSA à leur insu. Il va sans dire que la NSA est constituée d'aliens poursuivant un but fondamental et cosmique qui nous est inconnu, mais est certainement maléfique. Bref, là est l'explication : une force étrangère à eux mais provenant pourtant d'eux-mêmes pousse les petits chinois à nous photographier sans notre accord dans les lieux publics, et quelquefois à se faire prendre eux-mêmes en photo avec nous. Soyez vigilants !



Le dernier mystère que j'ai pu constater est l'aura bleue dont sont pourvues les montagnes chinoises, dès que l'on sort de la ville. Cette espèce de fumée bleutée qui les entoure, leur donnant un aspect irréel et onirique, n'est bien sûr pas un phénomène naturel. Les chinois vous diront peut-être, si vous leur posez la question, quoique je n'en ai pas fait l'expérience, qu'il s'agit de la vapeur sortant des naseaux du grand dragon qui sommeille sous leur terre, et dont ces montages sont les écailles. Mais cette explication n'est pas correcte, car il n'y a pas de dragon sous la Terre de Chine. Celle-ci est bien trop figée, immobile depuis trop longtemps pour pouvoir contenir un dragon. En effet, un

dragon, bien que patient, a tout de même besoin de s'agiter de temps en temps, que ce soit pour éternuer suite à des pluies tenaces, ou pour changer de position dans son sommeil. Non, c'est sous la Terre du Japon qu'un dragon est tapi, mais pas en Chine. Au Japon, tous les tremblements de terre aux multiples victimes témoignent bien de l'activité d'un dragon souterrain. Mais l'aura bleue des montagnes chinoises, en réalité, provient du geste fondamental de l'Empereur Jaune Huang Di (黃帝), premier empereur des chinois et civilisateur du pays. Huang Di, pour unir son peuple, leur retira quelque chose et leur donna autre chose, de manière à ce qu'ils fussent unis à la fois dans le manque et dans l'abondance. Ce qu'il leur prit, c'est la couleur de leurs yeux, que ces chinois des temps immémoriaux avaient de toutes les nuances de bleu possibles, et en même temps leur capacité à distinguer les couleurs, comme mentionné plus haut, puisque sans yeux colorés ils n'en avaient plus besoin. Et ce qu'il leur donna, c'est un peu de la force du vent, des montagnes et de la pluie, pour qu'ils soient plus forts que les autres. Malheureusement, le seul effet réel que ce don eut sur leur force fut de les rendre capables de manger des piments terribles sans sourciller. Ils peuvent certes tuer leurs ennemis en leur servant des mets intensément piquants, mais ce n'est peut-être pas la force que Huang Di avait en tête au départ. Quoi qu'il en soit, l'aura qui entoure les montagnes chinoises vient donc d'un faible déficit de force du vent, des montagnes et de la pluie dans ces environs, lequel déficit crée la brume, et sa couleur vient des iris des chinois issus d'un lointain passé, dont les pigments ont été légués à la brume.

Voilà, c'est tout ce que j'avais à vous apprendre au sujet de la Chine mystérieuse et lointaine. J'espère que vous réfléchirez bien aux conséquences que cela pourrait avoir pour vous de croiser votre clone amoindri au détour d'une rue lors de la prochaine invasion martienne, au cas où vous êtes un amateur de selfies.

8.5 L'article de la gameuse masquée

Salut à toi, jeune noobie !

Tu veux sortir en ayant la classe mais tu ne sais pas où trouver les fringues cools qui pourront exprimer tout ton amour pour le monde geek ? La gameuse masquée va te faire découvrir les bons coins où tu pourras réaliser tous tes fantasmes.

Commençons basique. Qu'est-ce que tu mets le plus souvent, et que les gens peuvent voir en permanence et révéler tes passions pour les comics ou les jeux vidéos ? Non ce ne sont pas tes sous-vêtements, quoique¹⁶... Une plate-forme à connaître absolument : **Qwertee**¹⁷ et son petit frère Ubertee.

Le principe est simple et interactif ; n'importe qui peut soumettre un design, la communauté vote et les plus populaires sont print et mis en vente pour 24 heures seulement. Les 12 premières heures ils sont au prix très attractif de 8€, les douze heures suivantes à 10€. Une fois le time out, ils sont retirés de la vente. Certains tees populaires sont remis épisodiquement pendant une tranche de 12 heures, permettant de pouvoir acquérir un ancien coup de cœur, au prix de 15€.



Je t'invite fortement à rejoindre la communauté Qwertee pour plusieurs raisons :

- 1) tu pourras voter pour les design que tu préfères, que tu sois un accro du plombier moustachu, un amoureux des FF ou que tu sois frustré de n'avoir toujours pas complété ton pokédex,
- 2) les mail news te seront envoyées chaque fin de semaine avec une preview des futurs tees à sortir, accompagnée d'un code de réduction sur ta future commande,
- 3) l'achat des tees est sécurisé, l'envoi est contrôlé et démocratique¹⁸ et tu recevras ta commande sous les 15 jours. Tu pourras déguster les quelques friandises généreusement offertes tout en bavant sur tes tees tout chaud tout neuf,
- 4) dans le cas où en fait tu serais un gros brank et que tu te serais trompé dans ta commande (ou autre, cfr plus bas), il existe moult forums où la communauté Qwertee te proposera un échange,
- 5) en plus des codes de réduction, chaque semaine tu peux gagner un tee gratuit via la page fb ou twitter (mais l'oiseau a été bouffé par mon chat donc je t'en parlerai pas).

Bref si tu ne l'as pas encore compris, Qwertee est **LE** site à ajouter dans tes favoris parce qu'il est nettement moins cher que les autres sites proposant des t-shirts geeks, mais qu'il est aussi - et surtout - un site interactif reflétant les goûts de la communauté. Pour l'avoir essayé, je l'ai adopté.



¹⁶Ne sois pas impatient ! Ce

¹⁷<https://www.qwertee.com/>

¹⁸Livraisons dans le monde commandés , bref beaucoup



Buy Now

selon le nombre de tees

Mon coup de cœur pour cette grenouille se trouve sur face le bouc, **Je suis une Gameuse**¹⁹ est une page communautaire gérée par une nana amoureuse des jeux vidéos, et qui te proposera des t-shirts et des accessoires de **gameuse**. Pourquoi est-ce que j'insiste là dessus ? Simplement parce que nous autres nanas sommes de plus en plus nombreuses, souvent dépréciées par les mecs parce que nous sommes pas des "try-hardesuses ". Et puis nous le valons bien, parce que nous sommes des princesses.

Pour de nouveaux sites et de nouveaux goodies geek, tiens toi au courant de l'arrivée de la prochaine Grenouille !

Bisous aux chats,

La gameuse masquée :3



¹⁹<https://www.facebook.com/Je-suis-une-Gameuse-897318856989264/>

9. La rubrique culinaire

9.1 La recette gluten-free de Justine: Steak sauce au poivre maison sur son lit de purée (maison avec pommes de terre du jardin)²⁰

C'est tout simple ; émincez un oignon rouge, faites-le revenir avec une noix de beurre végétal, ajoutez un cube de bouillon de bœuf. Ajoutez la crème fraîche au soja (Alpro Soya cuisine, 250ml) et laissez revenir à feu doux.

Cela commence à devenir musclé : munissez-vous de votre moulin à poivre (grains noirs ou un mélange de 5 poivres) et tournez jusqu'au moment où la sauce est à votre goût.

Vous pouvez également ajouter une noix de beurre végétal, un œuf et une giclée de crème fraîche (soja), sans oublier de poivrer et de saler.

Cuisez le steak 3-4 minutes chaque côté, réservez et dressez les assiettes.

Bon appétit !



²⁰ Petits plaisirs sans gluten, Justine Migeot, <https://www.facebook.com/petitsplaisirssansgluten/?fref=ts>, page consultée le 28 octobre 2015.

9.2 La recette végétalienne de Laura : les carbonnades flamandes végétaliennes²¹

Alors oui ici on est sur un de mes plats vegan PRÉFÉRÉS, c'est épicé, onctueux, terriblement goûtu ! Ps : Oignons et carotte bio et du producteur d'à côté comme chaque légume d'habitude.

Recette

- 4 oignons
- 6 carottes
- 350 gr environ de tofu en cubes (voir "simili viande" dans ma publication "Mes indispensables en cuisine vegan 1") ou tofu ferme normal que vous aurez coupé en cubes et laissez tremper dans de la sauce soja salée.
- 50 cl de bière brune (j'ai pris de la Leffe à 5,5 %)
- 4 tranches de pain d'épices
- de la moutarde
- sel, poivre, herbes de Provence ou juste thym

Coupez les oignons en petits morceaux.

Coupez en rondelles fines les carottes.

Dans une grande casserole, versez un peu d'huile et les oignons et carottes.

Laissez-les fondre environ 10 minutes (attention il ne faut pas que les oignons brûlent, rajoutez de l'eau si nécessaire).

Une fois les oignons fondus, ajoutez le tofu en cube tout prêt. Épicez avec des herbes de Provence ou juste du thym (en quantité pour moi !) et recouvrez avec la bière brune.

Augmentez le feu jusqu'à ébullition (attention que le fond ne brûle pas de nouveau).

Tartinez de moutarde les 4 tranches de pain d'épices.

Déposez-les sur la préparation, couvrez et attendez 15 minutes que ça fonde puis remuez !

Vous pouvez rajouter un filet de crème de soja si vous aimez plus d'onctuosité (mais vraiment un filet car il ne faudrait pas que la crème fasse disparaître le côté épicé du plat !)

Salez et poivrez si vous trouvez le plat pas assez relevé (normalement il n'y a pas besoin!)

Laissez mijoter à feu doux sans le couvercle le temps que la sauce s'épaississe.

²¹La cuisine vegan de Laura, <https://www.facebook.com/lacuisinevegandelaura?fref=ts>

10. Dixit

Justine : On a la cage. Ça ne sera pas dur de trouver ce qui ira dedans.

Aurélien : Moi, je veux bien aller dans la cage !

Victoria (en parlant de montrer ses seins) : Moi, je l'ai fait.

Juliette : Tu pourrais devenir présidente, de toute façon t'es habituée !

Hadrien à Margaux (HIST) : Oh toute cette promiscuité !

Margaux : Bah, on a déjà été plus proche que ça !

Justine à Mini-Sophie : Tu aimes en avoir plein la bouche, hein ?

Jinmo : C'est quoi Quentin Lambotte ?

Jonathan à Tristan : Tu es trop viril pour moi.

Marine Larouge à Aurélien : J't'encule !

Aurélien : Quand tu veux !

Victoria à Oli : Tu t'en vas ?

Oli : Non. Par contre, je viens de faire une proute.

Nicolas : Une pipe, ça peut durer longtemps.

Sylvain : Je peux changer mes couches moi-même.

Justine : Jouer à LoL, ça m'excite !

Sebastian : Un catéchumène, c'est un légume en fait !

Aurélien et Victoria (en parlant de se montrer mutuellement sa bite): Non mais imagine ça serait trop bizarre !

Juliette : Moi, je trouverais ça drôle !

Victoria : Nous sommes tous un peu libertins !

Margaux (HIST) à Hadrien : D'habitude, tu attends d'être plus bourré que ça !

Marine Larouge à Hadrien : Tu me mets une saucisse ?

Justine : Je fais bien la pute qui crie ?

Pablo : Les maths, c'est ma biche !

Victoria : J'ai bien mangé, j'ai bien bu. J'ai le bout du ventre tout tendu.

Guillaume : Et pas que le bout du ventre !

Laura : J'ai cru pendant un moment que j'étais un homme : c'est mon fantasme !

Aurélien : Celui qui veut un toucher rectal, qu'il vienne dans ma chambre.

Jonathan (en parlant de pets) : Les miens sont toujours silencieux !

Justine : Moi, avec ma maladie, quand je pète, on le sait !

Victoria à Célia : Surveille ta saucisse spirituelle !

Marine Larouge : J'ai toujours rêvé d'avoir une bite !

Justine : Je suis un dragon ma gueule !

Pablo à Chloé : Il est où ton trou ?

Aurélien : Je suis très ouvert et tu vas le découvrir bientôt. Et tu vas le découvrir bientôt.

Juliette à Hadrien : Tu sens le hareng !

Jinmo : Je ne suis pas très à l'aise avec la pénétration.

Aurélien : Là, c'est moi qui ne suis pas à l'aise du tout.

Justine (en parlant de relations sexuelles) : Avec Nicolas, c'était pire.

... : Nicolas S-M. ?

Justine : Non Nicolas L. .

Hadrien à Nicolas L. : Ne touche pas à mes saucisses !

Joe : Je n'ai pas besoin de GHB pour violer les gens.

Laura : Ah non ! Les scènes de cul, je ne connais pas, je ferme les yeux.

Justine : Je trouve que Leboutte a un meilleur coup de langue que Chris !

Nicolas : Non mais moi, j'ai une excuse : c'est parce que je suis con !

Marine Larouge : J'ai un plus gros pénis que Victoria.

Sebastian : Moi, j'aimerais bien avoir sur ma tombe : « Mort en sodomisant un chaton ».

Pablo : Je suis un super lécheur !

Simon (philo) : Je pourrais être un philosophe engagé comme BHL.

Tristan : Essaie de me la mettre !

Justine : Il est capable de me prendre dans sa bouche, lui?!

Victoria : Bah ils se sont empilés !

Nicolas : Emboîtés tu veux dire, ça prend moins de place !

Oli : Moi, avec ma bite, je sais faire l'hélicoptère.

Aurélien : On va peut-être complètement changer de bord.

Joe : Je suis comme un chihuahua : je mords avant qu'on ne m'attaque.

Pablo à Jinmo : Tu peux faire des orgies ?

Jinmo : Oh oui, tu peux !

Marine Larouge à Lionel : Lionel, montre-moi tes couilles !

Lama à Joe : Le poney te juge a priori.

Pablo à Tristan : Tu es un auto-brûleur.

Aurélien à Justine : Je savais que tu étais bonne.

Jonathan (en parlant des saucisses) : Au pire, on peut les finir à la main.

Sebastian : Je rêve de te philosopher.

Jinmo : Plus je souffre, plus je le fais.

Joe : Je n'ai plus rien à dire.

Marine Larouge : Quand je suis mouillée, ça coule !

Tristan à Justine G. : Je vais te faire des enfants dodus.

Victoria : J'ai un week-end super chargé.

Maxime : Moi, j'ai une bite super chargée.

Chloé : Mon pantalon s'ouvre entre mes cuisses.

Pablo à Joe : Arrête ou je te suce !

Sylvain : Je suis une fille dans le fond de mon cœur.

Jonathan à Joe : Tu es un philosophe-boomerang.

Pablo à Chloé : Tu ouvres la bouche et c'est fini.

Anaïs : Même mon parrain de baptême me mettait un doigt, deux doigts, trois doigts.

Nicolas L. (en parlant d'un vrai saucisson) : Mon saucisson est super dur mais c'est parce qu'il fait froid qu'il est petit.

Victoria : C'est gros, c'est dur et c'est bon !

Joe : J'ai l'air d'une vieille italienne en deuil.

Tristan : Il vaut mieux ça qu'une vieille italienne en rut !

11. Jeux

11.1 Quizz sur le cercle

Tu viens de rencontrer les membres du CEP ? Tu penses (déjà) être incollable à leur sujet ? Ce défi est fait pour toi.

Pour ajouter un peu de challenge à ce petit jeu, en tant que déléguée Grenouille, j'offre une bière à celui ou celle qui enverra à l'adresse de la Grenouille (grenouille.cep@gmail.com) le questionnaire rempli avec toutes les bonnes réponses. Si des erreurs surviennent dans vos réponses, je vous renverrai le questionnaire avec les erreurs soulignées.

Il est bien évidemment impossible de me soudoyer. Bonne chance !

- 1) Qui a l'art de se retrouver dans des lieux improbables en fin de soirée ?
- 2) Combien coûte une Chimay Dorée au CEP ?
- 3) Avec quel cercle avons-nous tenu un stand au 24h cette année ?
- 4) Quel est le vrai nom du catéchumène « Xavier » ?
- 5) Qui aime se travestir lorsqu'il/elle s'ennuie ?
- 6) Combien de membres du comité CEP suivent deux cursus d'études supérieures ?
- 7) Selon Tristan, qui elle est la seule fille à qui les sarouels vont bien ?
- 8) Qu'est-ce qu'Anaïs portait sous son pyjama lors de la soirée absurde ?
- 9) Qui aime jouer du kazoo ?
- 10) Qui est le meilleur coiffeur du kot CEP ?
- 11) Qui est le plus jeune comitard vivant au kot CEP ?
- 12) Qui donne des noms stupides à ses moutons et les offre à manger à Justine ?
- 13) Quelles sont les deux salles occupées par le CEP ?
- 14) Qui est le comitard le plus sénile ?
- 15) Quel était le cadeau de l'ouverture GCL cette année ?

Le gagnant de ce jeu sera annoncé sur le groupe ainsi que sur la page Facebook du CEP !

11.2 Sudoku

Difficulté: 3

9		2	1			8	3	
3		4	8	9	2			
						6	2	
	2				7			6
6		3	4		5			
7			2			3	4	5
	3	7					5	
5		8			4			1
			5	8	1		7	

	8			2				
	4		5			3	2	
	2		3		9		4	6
6				9				4
			6	4		5		1
1	3	4		5		7		
3	6				4			2
4		7	2	3		6		
			7			4	5	

	6			8	3	4		7
	7	5						
3			2		1	8		6
9	2		6	5	7			1
				1		5		2
	8	1					6	
4	1		7					5
7			4		5	1		8
		3		6				

1	7			4		5	6	
8		9		7				1
			9	6		3		
		6		5		4		
	4	1		3	2		9	
3				4	1		7	
9				6	7	5		
				8				2
4	5	2	7			8		

2				6	8		4	
	9		8		2	5		
6		1	3					2
		2	1		3			7
	3	5	4		9	2	6	
8							4	
				4		6		3
	2	8		3				5
	4	6	5		7			

	3			7	9		4	
	7	2		3	6			
9			1	6			3	
		4	8		1			
8	6				3	4	9	
		7		2		1	5	
	1			6	2	5		
	4	9					2	1
5			4			8		

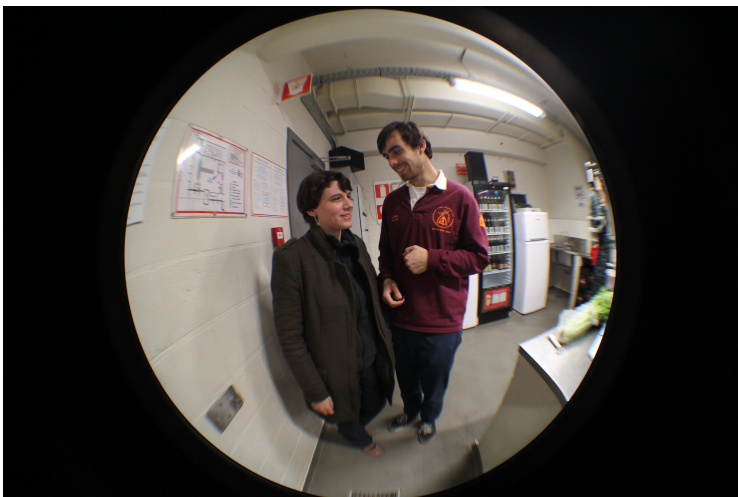
11.3 Mots-mêlés sur le cercle

CEP

ABSOLU	PASSATION
AMITIE	POST
ANCIEN	PUBLIC
BIEREAU	QUESTIONS
CASA	RANGEMENT
CHOUETTE	REFLEXION
COMITARD	RENCONTRE
CONFERENCIER	RESERVE
DEGUISEMENT	REUNION
DOCTEUR	SAGESSE
EROS	SAVOIR
FOYER	SERVICE
INTERVENANT	SOCRATE
LIVRAISON	SOUPER
NEO	SPONSOR
NETTOYAGE	SYMPATHISANT
PANIER	TOUR
PARRAIN	TRADITION
PARTAGE	TRESORIER
PARTICIPATION	VIE

F M F V P A S S A T I O N Ç T U A J Z U
 T S K N T N A S I H T A P M Y S E P C Q
 U I M O Ç N P C U O T W S E R V I C E B
 F E S S D B E X O I N T E R V E N A N T
 A G P I Z Z U N M X N S C P N E I C N A J
 M A O A X L T F E N F N O T E I Ç O K F
 I T N R U O R R B S E E O M O E F I J U
 T R S V N S E E O D I T R I I U E N C V
 I A O I I B S N R L O U T E T T R U I T
 E P R L A A O P O S T C G O N S A E T U
 R O E N R C R E S I M N T E Y C E R Q R
 E R N R R A I P A B T D E E D A I U D E
 F E C E A S E Z V U D I E S U B G E Q P
 L I O Y P A R B O T H S D X S R L E R U
 E N N O I T A P I C I T R A P E Q W S O
 X A T F R C N E R D P U G C R A G O H S
 I P R U F B B I E R E A U I O T R A N U
 O G E G O V C H O U E T T E K E Z C S G
 N C I L B U P N K O N T N E M E G N A R
 S O C R A T E R U E V R E S E R L F R B

12. Rubrique photo





13. Remerciements

Pour conclure cette Grenouille, il est important de remercier nos sponsors !

Si vous souhaitez nous faire part de votre ressenti vis-à-vis de cette parution ou si vous souhaitez publier des articles dans la prochaine Grenouille, contactez-nous via grenouille.cep@gmail.com.



BeerLovers'
SHOP



LA CARTE DUC...



UN INVESTISSEMENT RENTABLE !

DUC → **10 %** cash sur les livres

DUC → **5 %** sur les syllabus

COPY DUC → **5 %** sur les copies aux



+

 **ciaco** → remise coopérateur

 **ciaco** → ventes **FLASH**



chaque jour de 10 h à 11 h & de 14 h à 15 h

Retrouve la **DUC** sur **facebook**
et découvres-y
les ventes **FLASH** de la  **ciaco**

La carte DUC vaut 10 €
Elle est valable jusqu'au 31/08/2022

Ses avantages sont fixés par semestre